

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Honorons et invoquons Saint Joseph! . . . . .	57	<i>la Patagonie</i> . . . . .	65
A Sa Sainteté Pie X, au jour de sa fête . . . . .	58	Bibliographie . . . . .	74
S. E. le Cardinal Pierre Gasparri, le nouveau Cardinal protecteur de la Pieuse Société Salésienne et des Filles de Marie Auxiliatrice . . . . .	59	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE . . . . .	75
Doni Bosco et le Comte de Chambord (Suite) . . . . .	59	Pèlerinage spirituel . . . . .	75
L'Œuvre de D. Bosco dans la République Argentine et l'Uruguay . . . . .	61	Grâces et saveurs . . . . .	75
Trésor Spirituel . . . . .	64	Variété: <i>Le remède par excellence. Apologue dominical</i> . . . . .	77
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: République Argentine: <i>A travers le Neuquen.</i> — Chine: <i>La vie de nos Missionnaires.</i> — <i>Les besoins de</i>		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Bethléem, Guernesey, Szentkereszt</i> . . . . .	78
		Nécrologie: <i>Monsieur l'abbé Joseph Le Bigot: Don Cyriaque Santinelli</i> . . . . .	83
		Coopérateurs défunts . . . . .	84

## Honorons et invoquons Saint Joseph!

„ Nous découvrons dans le silence même dont est enveloppée son existence quelque chose de mystérieusement grand...

„ Il était dans l'économie de la Divine Providence que Saint Joseph se maintint dans l'obscurité, découvrant seulement ce qui était nécessaire pour authentifier la légitimité de son mariage avec Marie et écarter tout soupçon sur celle de Jésus. Mais bien que nous ne puissions pas pénétrer dans le sanctuaire du cœur de Joseph et admirer les merveilles que Dieu a opérées en lui, nous pouvons cependant en déduire que, pour la gloire de son divin Pupille, comme pour la gloire de sa céleste Épouse, Joseph devait réunir en lui une grande quantité de vertus et de dons célestes.

„ De même que la véritable perfection chrétienne consiste à paraître d'autant plus grand devant Dieu que l'on est plus petit aux yeux des hommes, Saint Joseph qui passa sa vie dans la plus humble obscurité, se trouve en mesure de fournir le modèle de ces vertus qui sont comme la fleur de la sainteté intérieure, de sorte que l'on peut très exactement dire de Saint Joseph ce que David disait de l'Épouse Divine: Omnis gloria ejus filiae Regis ab - tus (Ps. 44).

„ Saint Joseph est universellement reconnu et invoqué comme le protecteur des mourants, et cela pour trois raisons:

„ 1<sup>o</sup> Pour l'empire souverain qu'il a acquis sur le cœur de Jésus, juge des vivants et des morts et son fils putatif;

„ 2<sup>o</sup> Pour la puissance extraordinaire qu'il lui a accordé de vaincre les démons qui poursuivent les moribonds, et cela en récompense de l'avoir sauvé autrefois des embûches d'Hérode;

„ 3<sup>o</sup> Pour le sublime honneur dont Joseph a joui en étant assisté par Jésus et Marie au moment de sa mort.

„ Quel nouveau motif bien important pour redoubler de ferveur envers S. Joseph!

Vén. D. JEAN BOSCO."



## À SA SAINTETÉ PIE X

Au jour de sa fête

### Hommages et souhaits des Salésiens et de leurs Coopérateurs.



**V**IVE PIE X! Vive le sage et vigilant Successeur de Pierre! — Ce cri qui monte vers Votre Trône de tous les points de la terre, c'est avec bonheur, Très Saint Père, que le répètent à l'unisson, prosternés à vos pieds, les Salésiens, leurs Coopérateurs et Coopératrices, et tous leurs orphelins pour vous offrir leurs meilleurs et très sincères souhaits, et l'assurance de leurs ferventes prières.

Des fils vraiment affectionnés ne négligent aucune occasion de témoigner leur reconnaissance à leur Père: comment ne serions-nous pas heureux de vous exprimer les sentiments d'admiration et de gratitude que nous inspire Votre Auguste Personne!

Si le Seigneur daigne exaucer nos prières, l'Église vous possèdera de longs jours encore, et Vos consolations ne pourront pas plus se mesurer que les grains de sable du rivage. — Mais quels tristes temps traverse le monde!

Un jour Saint Jean Chrysostome saluait un de vos glorieux prédécesseurs, Innocent I<sup>er</sup>: ce salut, nous pouvons le répéter avec l'accent du triomphe, à la

vue des œuvres prodigieuses, auxquelles vous donnez l'impulsion, au milieu de difficultés sans nombre et de périls immenses:

— « Vous êtes le pilote qui est d'autant plus vigilant que la nuit est plus sombre et les flots plus soulevés. Sur Vous porte le poids du monde entier, parce que Vous avez eu en même temps à combattre pour les églises désolées et les troupeaux dispersés, pour les prêtres entourés d'ennemis et pour les évêques mis en fuite, comme pour les institutions de nos pères, outrageusement foulées aux pieds ».

Tout cela, Très Saint Père, vous le faites avec une sagesse et une activité prodigieuse.

Très Saint Père, les Salésiens dispersés dans les deux hémisphères, pleins de respectueuse admiration pour le Vicaire de Jésus Christ, disent aujourd'hui d'une commune voix et d'un seul cœur: « Tout à Vous, tout pour Vous. Oui, T. S. Père, tous pour Vous nous renouvelons la promesse de travailler avec vous à tout restaurer dans le Christ Jésus.



## Le nouveau Cardinal Protecteur

de la Pieuse Société Salésienne et des Filles de Marie Auxiliatrice.

**N**OTRE Très Saint Père, le Pape Pie X, par une lettre de l'Éminentissime Cardinal-Secrétaire d'État en date des premiers jours de janvier dernier, a daigné désigner et nommer Protecteur de la Pieuse Société Salésienne et des Filles de Marie Auxiliatrice l'Éminentissime

### Cardinal Pierre Gasparri.

Depuis bien des années le Livre d'Or de la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens se félicitait de posséder ce vénéré nom. L'Éminent Prince de l'Église connu personnellement Dom Bosco, et lorsqu'il traversa Turin, se rendant comme Délégué Apostolique en Amérique, il tint à visiter l'Oratoire du Valdocco et le premier Successeur de notre bien aimé Père, le regretté Dom Rua.

Au nouveau Cardinal Protecteur auquel depuis longtemps nous rattachent de doux liens de reconnaissance, nous offrons avec notre joie respectueuse nos hommages filiaux, la promesse de

ferventes prières et le souhait d'une longue existence pour le plus grand bien de l'entière Famille Salésienne et de toute l'Église.

L'Éminentissime Cardinal Pierre Gasparri est né à Visso, au diocèse de Norcia, le 5 mai 1852. Tout jeune prêtre, il fut nommé professeur de Droit Canon. Le 2 janvier 1898, il fut élu Archevêque titulaire de Césarée de Palestine et envoyé à l'Équateur comme Délégué Apostolique. Il en revint pour occuper la charge de Secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires. Il fut aussi Consultant du S. Office, et, depuis le 4 avril 1904, il est le Président de la Consulta.

Par sa rare compétence comme canoniste, il attira l'attention de Pie X qui lui confia le grand travail de la Codification du Droit Canon.

Pour récompenser ses insignes mérites, le Saint Père le créa et le publia Cardinal de la Sainte Eglise dans le Consistoire du 16 décembre 1906 avec le titre de Saint Bernard aux Thermes.

---

## D. Bosco et le Comte de Chambord <sup>(1)</sup>

Dimanche 15 juillet.

**L**a journée du samedi se passa... la nuit aussi. En approchant de Wiener-Neustadt, le cœur me battait d'émotion. Vers quatre heures et demie du matin, nous arrivâmes à cette station. Une voiture du château nous attendait à la gare. Naturellement je courus au cocher pour lui demander des nouvelles de Monseigneur. Il me répondit qu'il était à peu près dans le même

état; que cependant la nuit n'avait pas été trop mauvaise. Je traduisis l'allemand du cocher à mes deux compagnons de route. Dom Bosco leva les yeux au ciel en disant: « Je suis bien content: j'attendais avec anxiété ces nouvelles ». En vérité il craignait de trouver Monseigneur mort.

Trois quarts d'heure après, nous arrivions à Frohsdorf. La voiture entra sous le porche du château. Je vis aussitôt Ernest, valet de pied, courir de l'antichambre de Monseigneur, où il était de service. Il venait m'avertir que Monsei-

(1) Voir le *Bulletin* de février.

gneur m'attendait et voulait me voir tout de suite. Ferdinand Obry premier valet de chambre, venait aussi me porter le si aimable appel de Monseigneur, et m'assurer qu'il voulait me voir sur l'heure. J'obéis avec émotion et empressement, sans penser à mon costume de voyage et à la poussière qu'y avaient accumulée cinq nuits et quatre jours de chemin de fer sans arrêts. Je laissais Dom Bosco aux soins du personnel du château....

J'eus un long entretien avec Monseigneur qui me parla des Princes qu'il avait reçus et de plusieurs autres choses intimes, et il ajouta :

« Vous m'amenez Dom Bosco. Il doit lui tarder de dire la sainte Messe. Je voudrais que vous causiez avec lui. J'ai déjà entendu une Messe et fait mes dévotions. En entendre une seconde me fatiguerait beaucoup. Expliquez-lui cela; mais si ce saint homme se sentait inspiré pour obtenir ma guérison, je ne voudrais pas manquer l'occasion. Ainsi, c'est entendu. Je vous charge de cette négociation; n'allez pas faire de maladresse et me faire manquer le coche. Mon intention serait d'entendre demain, fête de Notre Dame du Mont Carmel, la messe de Dom Bosco à quatre heures et demie ou cinq heures du matin. Je communierai encore. Mais encore une fois, si aujourd'hui il se sentait inspiré, qu'on me le dise... Vous viendriez me rapporter la réponse ».

Je courus à l'appartement préparé pour Dom Bosco: c'était le fumoir particulier de Monseigneur; ce saint homme attendait. Je remplis mon message; il parut regretter de ne pas dire tout de suite sa Messe auprès de Monseigneur; mais il n'insista pas, sourit à mon ouverture entière, qui faisait de lui un thaumaturge et accepta l'arrangement proposé. Je le conduisis aussitôt à la chapelle dont M. l'abbé Curé, le chapelain officiel, lui fit les honneurs. Pendant ce temps j'allais prévenir Monseigneur que tout était réglé d'après ses indications et que Dom Bosco allait dire la Messe à son intention.

« C'est bien, me répondit le Prince; ma femme va l'entendre; allez-y aussi; vous communiez pour moi ».

Dans la chapelle, Madame était déjà à son prie-Dieu dans le Sanctuaire. Charette était là aussi. Dom Bosco dit la messe longuement, mais si pieusement! — Il y avait environ dix minutes qu'il avait fini, qu'un valet de pied de service, Rondeau, vint m'informer que Monseigneur désirait me parler... Dès que je fus près de lui, Monseigneur me dit: « Voyons, parlez-moi de Dom Bosco ».

Je me mis aussitôt à narrer mon voyage, à répéter quelques anecdotes sur l'œuvre, la vie de D. Bosco (le chien gris, des miracles opérés par les prières à Notre Dame Auxiliatrice, cer-

tains témoignages extraordinaires de la Providence vis-à-vis des œuvres de la Congrégation et entre autres celui qui récemment venait de se produire pour le séminaire destiné aux Missions de la Patagonie). Je racontai encore une foule de faits du même genre; après quoi, Monseigneur me dit: « Maintenant, allez me chercher ce saint homme et ramenez-le moi. — Mais je pense que l'intention de Monseigneur n'est pas que je reste présent à cette entrevue. — Pourquoi pas? — Il me semble que je gênerais Monseigneur; dans tous les cas je serais gêné. — Non; cela m'est indifférent. Vous ferez ce que vous voudrez: allez le chercher ».

Je partis: D. Bosco était encore à la chapelle, faisant son action de grâces. Je l'informai que, dès qu'il aurait terminé, le Prince le recevrait. De la tête, il me fit un signe d'acquiescement et continua son oraison sans plus penser aux choses de la terre. Ces saintes gens sont admirables! Ils planent toujours, et si simplement! — Bon; je le laissais faire, car je ne savais comment m'y prendre pour que, vu les circonstances, il raccourcît ses prières. Je me bornai à répéter ce que je lui avais entendu dire si souvent pendant notre voyage:

Patience! — Voilà un second valet de pied, qui vient me redire que Monseigneur attend; je reviens à la charge auprès de ce saint religieux, lui disant: « On ne peut ainsi faire attendre le Prince; il vous appelle; il faut aller ». Nouveau signe de tête et même immobilité!

Tout a une fin dans ce monde, même les oraisons de Dom Bosco. Il se lève enfin, lentement. Je lui propose de prendre quelque chose; il en a un besoin extrême après son long voyage de deux nuits et un jour fait à jeun ou à peu près. Il accepte; ses pauvres jambes ne paraissent pas bien solides: il est tout titubant. Pendant qu'il prenait son café au lait, un nouvel émissaire vient dire que Monseigneur réclame son visiteur. J'explique les causes du retard. Rien n'agite celui qui a le calme du ciel dans l'âme, le cœur, l'esprit et les habitudes. Enfin, c'est fini. Je le conduis auprès de Monseigneur. Pendant que j'attendais dans la pièce à côté, le cabinet de travail, Madame qui allait et venait, étant toujours de garde auprès de son royal époux, vint à moi et me dit: « Monsieur du Bourg, je vous en prie, faites attention à être plus calme auprès de mon mari. Vous êtes agité; il est si faible! vous pouvez le fatiguer ». Je remerciai Madame de cet avis dont je profitai et qui m'était d'autant plus utile que vraiment je ne m'apercevais pas de mon agitation extérieure. Cette pauvre Princesse, avec son extrême bonté, me fit des excuses sur la franchise de son avis, dont je la remerciai de tout mon cœur.

Pendant ce colloque, Dom Bosco sortit de chez Monseigneur. Je le présente à Madame à qui ce saint homme dit avec sa naïve simplicité: « Eh! chi siete voi? » Madame sourit de cette interpellation et répond elle-même en déclinant ses noms et qualités, en rappelant l'origine de sa mère qui était princesse de Savoie, mais de la branche aînée, pas des Carignan.... La voix claire et forte de Monseigneur se fait entendre: « du Bourg! » — Je cours, — Dieu! Je n'oublierai jamais l'impression que je ressentis dans les quelques secondes qui suivirent. Monseigneur relevé de dessus son oreiller et assis sur son séant, les yeux vifs et étincelants « s'écria: « Mon cher, je vous le dis, je suis guéri. Il n'a pas voulu le dire: mais je l'ai bien compris; je m'en tire encore pour cette fois ». — J'étais fou de joie, les larmes aux yeux, je baisai la main de mon bien aimé maître. Il ajouta aussitôt: « C'est un saint. Je suis bien heureux de l'avoir vu. Je vous charge de dire qu'on mette le couvert de ces deux religieux à la table de ma femme ». J'ouvrais les yeux; je ne comprenais pas cette dernière phrase. Monseigneur répondit à la muette question, faite par ma physionomie: « Oui, dit-il, on m'a fait des histoires, à cause de ce médecin français qui arrive ce matin. Tous tant que nous sommes, nous n'arrivons pas à la cheville de Dom Bosco. Vous direz à Blacas que je veux qu'ils mangent avec vous ».

Je me retirai; et, tout en savourant ce que je venais d'entendre, j'allai remplir mon mandat. Je cherchai à calmer les appréhensions du comte de Blacas de laisser voir un prêtre à

la table de Monseigneur à un de ces coryphées de la science moderne, probablement dans le mouvement d'athlisme ou de préjugé anticlérical. Je racontai à mon cher interlocuteur la réception de Dom Bosco chez les princes d'Orléans et toutes les démarches faites pour y arriver. Cette anecdote sembla rendre le comte de Blacas satisfait; il se conforma sans réflexion aux ordres que je transmettais.

Ce Dimanche, 15 juillet, était la Saint-Henri et par là même la fête de Monseigneur. Il eut la bonté de permettre à son entourage alors à Frohsdorf de lui porter l'expression de ses souhaits. On ne devait que défiler devant son lit pour ne pas le fatiguer; dix heures fut l'heure fixée pour rendre cet hommage de fidélité et d'attachement.

Le docteur Vulpian arriva au château vers les dix heures et demie. On était un peu anxieux à Frohsdorf de l'attitude et du ton que prendrait ce docteur parisien, dont on savait à peine le nom, et qui arrivait sous la seule enseigne de la science. Comment se placerait-il vis-à-vis de Monseigneur, de sa position personnelle, ainsi que vis-à-vis des docteurs viennois déjà appelés auprès du royal malade. Par sa courtoisie, son tact et son intelligence, le docteur Vulpian enchantait tout le monde. Il était arrivé à Vienne avec sa femme et sa fille, le matin même de ce dimanche. Ces dames voulurent, en arrivant, assister à la Messe; lui-même exprima le regret d'en être empêché par le rendez-vous fixé d'avance par le docteur Drasche....

(À suivre).

## L'ŒUVRE DE D. BOSCO

DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE ET L'URUGUAY

(Lettres de D. E. Trione)

### III.

Les Anciens-Élèves - Le système d'éducation de D. Bosco - Pour 1915.

Buenos-Ayres, 24 août 1913.

Vénéré D. Albera,

Le mouvement de préparation à la date mémorable de 1915, premier Centenaire de la naissance du Vénérable Dom Bosco et de l'institution de la solennité de Marie Auxiliatrice s'accroît de jour en jour dans l'Argentine et son organisation est des plus heureuses. Ce ne sont pas seulement les Directeurs de nos Maisons et

les Coopérateurs qui ont tenu des réunions à cet effet, mais aussi nos Anciens Élèves qui ont en à cœur de contribuer largement à l'érection du Monument à notre Vénérable Père D. Bosco.

Qu'ils reçoivent déjà ici un témoignage d'encouragement, ces Anciens Élèves qui, en 1915 enverront à Turin une nombreuse délégation, et se consacreront efficacement, d'accord avec les Coopérateurs Salésiens, à célébrer cette même date en donnant naissance à de nouvelles fondations salésiennes, ou par un congrès national et des fêtes variées dans les principales villes de la République.

Cette providentielle Association des Anciens

Élèves est ici très florissante, et chacune des 4 maisons Salésiennes de l'Argentine y a son Cercle respectif ou *Centre*, et de nombreux Cercles ouvrent chaque soir aux Sociétaires les portes de leurs salles qui deviennent ainsi des centres récréatifs et d'instruction. Et puis tous tiennent de temps en temps des réunions, tantôt ordinaires, tantôt plénières, selon leurs propres statuts, pour promouvoir de bonnes œuvres ou établir des fêtes religieuses et civiles, etc, tandis que chaque associé de son côté s'étudie à faire œuvre individuelle de persévérance et d'amélioration religieuse, morale et même matérielle.

Le nombre des Anciens Elèves fréquentant les salles du Cercle est grand, parce que tous les associés résident pour la plus grande partie dans la ville même, et beaucoup même à proximité de l'Institut où ils furent élevés; et l'œuvre de persévérance et d'amélioration qui s'y accomplit par ce moyen, est d'autant plus importante que beaucoup de ces chers Anciens sortent de nos écoles, encore trop jeunes et conséquemment trop faibles pour se lancer d'eux-mêmes et sans aide, dans le tourbillon de la ville.

Mais comment nos Établissements peuvent-ils donner vie à ces Cercles si florissants? D'où vient cette affection des Anciens-Élèves pour leur Collège? Ah! certes, un ancien militaire n'aime pas toujours sa vieille caserne, et l'enfant ou le jeune homme l'établissement où il a été élevé.

Ce pour quoi nos élèves aiment leur Institut plus que toute autre chose c'est tout simplement le système éducatif du Vénérable Dom Bosco, qui y est toujours en grand honneur! Le cœur! Le cœur! « Aime et tu te feras craindre », disait le Vén. Dom Bosco, et ici l'on aime beaucoup. Dans ces nombreux Établissement l'on ignore complètement la discipline aux formes rigides et aux brusques commandements: les écoliers sont traités comme des êtres raisonnables qui ont esprit et cœur, et non comme des machines. Pas de règles superflues, mais la plus grande simplicité et l'équité en tout, et par conséquent, un moindre poids aussi pour qui commande et qui obéit. Certaines prescriptions et formes automatiques sont réservées à la gymnastique et aux exercices militaires.

L'année dernière, à Turin, à l'occasion du 2<sup>e</sup> Congrès National relatif à la situation de la jeunesse en danger, mais encore susceptible d'être corrigée, un groupe de Congressistes tint à visiter l'Oratoire Salésien du Valdocco et je me souviens que pendant qu'il circulait à travers les différentes cours des écoles professionnelles, un des plus éminents spécialistes voyant nos bons et braves jeunes gens et enfants, ne

laissait pas d'admirer leur visage serein et content, l'élasticité de leurs mouvements, la discipline convaincue et spontanée qui apparaissait en tout ce petit peuple d'élèves. Or, cette même observation il faut la répéter dans tous ces chers établissements: un désir excessif de réformes cause la dépopulation de maints collèges, tandis que par exemple les seules Maisons Salésiennes de Buenos-Ayres ont reçu, cette année tant de demandes d'entrée de nouveaux élèves qu'on a dû en refuser plus de deux mille.

Et cependant l'état florissant de ces Établissements qui comptent habituellement à Buénos-Ayres 6500 élèves entre pensionnaires, demi-pensionnaires et externes, ne doit pas être seulement attribué au système éducatif, mais aussi à la sage ordonnance des études et aux examens vraiment magnifiques qui en résultent.

Et de fait, quand il s'agit de l'éducation et de l'instruction, on n'y néglige rien de ce qui peut être utile et de ce que de nouveaux temps et de nouveaux programmes pédagogiques et didactiques peuvent et savent suggérer. Et parmi tant de florescence de saine modernité, on n'écarte rien de ce qui était bon dans les temps passés: c'est ainsi que je vois ici, parmi tant d'autres choses qui semblaient tombées en désuétude, la fameuse lutte d'émulation entre les Carthaginois et les Romains, modernisée sûrement par des termes patriotiques bien locaux. En tous ces Établissements, chaque jour, l'on voit afficher sous les portiques de la cour principale un grand tableau qui contient, avec les nouveautés du jour, les résultats des différentes luttes. J'ai parlé des nouveautés du jour et par là j'entends les modifications de l'horaire, les programmes des fêtes, les délibérations des Cercles et des Compagnies, ainsi que quelque coupure d'un journal, quelques gravures d'un magazine illustré ou toute autre curiosité...

Que dire aussi et tout simplement du *Sport*? En 1910, dans la grande réunion gymnastique tenue à Buénos-Ayres entre les écoles publiques et privées de toute la Nation, sur 6000 gymnastes nos élèves y intervenaient de toutes les Maisons Salésiennes au nombre plus de 3000, accompagnés de leurs fanfares et de leurs bannières.

Cette vie de ferveur scolastique et éducative imprégnée d'une douce suavité, animée par le sincère enthousiasme de la jeunesse et commune à toutes les Maisons Salésiennes, il semble que dans ces Républiques si exubérantes d'énergies juvéniles et de cœurs toujours nobles et généreux, elle produit encore de plus grands résultats. Elle ne se limite pas aux Établissements des grandes cités, mais elle s'étend aussi bienfaisante et très féconde en excellents résultats aux Collèges et Écoles des Missions de la Patagonie, notre

voisine et de la Terre de Feu, et vous l'avez pu mieux constater que moi, très vénéré Père, quand vous avez parcouru ces terres. C'est toujours le même esprit de D. Bosco; c'est le même système qui loin de s'affaiblir, va continuellement augmentant dans ses variées et bienfaisantes applications. L'on doit en dire autant des florissants Établissements des Filles de Marie Auxiliatrice, fort nombreux et très peuplés dans les mêmes cités et Missions.

Si pour l'année 1915, il était possible de recueillir dans une Exposition à Turin, les dates regardant tout ce mouvement des Œuvres du Vénérable Dom Bosco à l'extérieur, ah! ce serait, certes, un hommage imposant bien digne d'être déposé auprès du Monument que lui préparent les Anciens Élèves. Et cela serait d'autant plus opportun en cette occasion que l'on y pourrait aussi voir quel triomphe d'églises, de sanctuaires, de culte, les Œuvres de D. Bosco ont élevé et répandu dans le monde entier en l'honneur de Marie Auxiliatrice dont 1915 rappellera le premier centenaire de la fête liturgique.

Lorsque il y a déjà tant d'années, nous entendions Dom Bosco nous décrire l'avenir de ces œuvres dont, sous l'impulsion et la direction de la Vierge Auxiliatrice, il avait jeté les germes, et qu'il nous racontait ses mémorables visions à ce sujet, il nous semblait que c'était une folie de croire et d'espérer que l'on devrait si tôt vérifier la réalisation de ses prédictions. Et pourtant les faits se sont hâté de démentir les hommes de peu de foi.

Veuillez, très vénéré Père, agréer mes respectueux sentiments, et bénissez votre très humble enfant en J. C.

D. É. TRIONE.

#### IV.

Dans l'Uruguay - L'Établissement de Villa Colon et le scholasticat de Manga.

Montevideo, 4 septembre 1913.

*Très vénéré D. Albéra,*

Mes lettres ne se ressemblent que trop entre elles, car les choses dont elles doivent traiter sont à peu près identiques. En vous écrivant aujourd'hui de Montevideo, sur l'action salésienne dans les Inspections de l'Uruguay et du Paraguay, je n'aurai par exemple qu'à vous répéter ce que je vous ai déjà dit de Buénos-Ayres., concernant les Œuvres Salésiennes de l'Argentine.

Ici également les Coopérateurs sont animés d'un très bon esprit et travaillent avec acharnement. À peine étais-je arrivé que je m'empressais de leur envoyer par la voie des journaux

vos salutations et vos encouragements, car je ne pouvais pas encore les grouper pour une conférence. J'en visitai quelques-uns des mieux méritants, et dans une réunion intime avec l'Inspecteur et les différents Directeurs, nous nous entretîmes longuement de l'organisation de la Pieuse Union. On s'occupa également de la préparation de 1915; d'autant plus que dans cette magnifique Capitale, les Salésiens érigent en ce moment à Marie Auxiliatrice un majestueux Sanctuaire que l'on voudrait inaugurer en l'année même du Centenaire, comme hommage à l'institution de la fête de notre céleste Protectrice.

Ce monument artistique s'élève près du bel « *Établissement d'Arts et Métiers Dom Bosco* », qui s'agrandit encore par de nouvelles constructions bien en harmonie avec le temple susdit. Le Sanctuaire et les constructions annexes s'élèvent sur les plans d'un distingué architecte, ancien élève des Salésiens de Montevideo même.

Les Anciens Élèves sont ici très nombreux aussi et parfaitement organisés en des Cercles florissants; ce sont eux qui donnent le plus fort contingent de Sociétaires aux Associations Catholiques de la ville et des populeux faubourgs.

Lors de mon passage, les représentations des Cercles les plus rapprochés se réunirent et discutèrent de questions concernant leur organisation et sur leur contribution à fournir pour le Monument de Dom Bosco. Ils enverront, eux aussi, des délégués à Turin en 1915 et travailleront de concert avec les Coopérateurs aux œuvres et fêtes locales.

On n'admire pas assez, selon moi, l'action éminemment efficace de persévérance et de formation croissante qu'exercent ces Cercles sur leurs associés. Revenir assez fréquemment dans l'établissement qui les connut élèves, se retrouver avec les mêmes Supérieurs, les mêmes compagnons, avoir de temps en temps de bonnes lectures, des conférences, des discussions et d'autres moyens semblables d'instruction et de guide dans le bien, selon l'âge et d'après les besoins que l'on rencontre chaque jour dans la vie réelle, tout cela donne lieu à d'excellents résultats. Mais assez sur ce sujet.

Parmi les florissantes Maisons Salésiennes de cette Inspection, il en est une qui fit sur moi une grande impression, celle de Villa Colon qui fut la résidence du si regretté Mgr Lasagna et le but préféré pour y prendre un court repos, de notre insigne bienfaiteur, Mgr l'archevêque Soler, qui, lui aussi, s'est envolé au Ciel. Il me semblait revoir là ces deux saints prélats sous les grands portiques entourant la vaste cour centrale ou dans les allées du magnifique jardin ou dans la gracieuse et artistique chapelle qui fut appelée

par l'Archevêque susdit: « le Sanctuaire National de Marie Auxiliatrice ».

L'on se rend de Montevideo à Colon en moins d'une heure de trajet par un tramway dont le point de départ est précisément près de notre établissement, et cette commodité attire dans ce radieux séjour de nombreux visiteurs et beaucoup de pèlerins.

L'Établissement, l'un des plus beaux qu'il m'ait été donné de voir, est très suivi et comprend toutes les classes secondaires, conduisant ainsi les élèves jusqu'à leur entrée à l'Université. Comme d'ailleurs celui de Paysandú il possède un musée très riche et très apprécié par les étudiants-ès-sciences, un Observatoire Météorologique des plus importants, et au milieu des plus variées collections littéraires, récréatives et éducatives, on y trouve un gracieux périodique illustré auquel seuls collaborent les élèves. C'est une chose qui semble bien minime, et cependant elle a une importance notoire portant dans les familles et chez les amis un souffle bien expressif de leur vie collégiale avec toute la gaieté de leur brio juvénile et avec cet enthousiasme affectueux et joyeux qui règne en souverain partout où domine l'esprit de Dom Bosco.

Au centre de la petite place qui précède le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice ainsi que l'entrée du Collège, on procédera bientôt à l'inauguration d'un beau monument en bronze au regretté Mgr Lasagna, monument dû à l'initiative des élèves, et cela donnera lieu à une solennelle manifestation d'hommages au très digne évêque-missionnaire et aux Œuvres Salésiennes qu'il établit si efficacement dans toute l'Amérique du Sud.

Il y a encore une autre Maison Salésienne dont je tiens à parler avec une grande attention: c'est le scolasticat de Manga situé à peu de distance de la Capitale. C'est là que se trouvent les aspirants qui font les études normales, d'humanités ou encore de Théologie. Le nombre total dépasse la centaine, ce qui donne un bien doux motif d'espérer pour l'avenir. Tout auprès et au centre même d'une Colonie Agricole s'élève un beau Sanctuaire consacré à S. Joseph.

Il me faut encore citer un cercle littéraire et scientifique: « l'Académie Pie X », dont les statuts et règlements ont été honorés d'un très précieux autographe du Souverain Pontife.....

Lorsque je me rendis à ce Scolasticat, je ressentis les mêmes impressions que celles que j'avais précédemment éprouvées dans la maison salésienne identique de Bernal (Argentine); celle-ci aussi est admirablement organisée avec tous les progrès scolaires très bien ordonnés, répondant parfaitement aux différents besoins de

l'époque et avec un esprit sincèrement salésien, selon le plus bel idéal du Vénérable Dom Bosco.

Or ces deux Maisons préparent également un sérieux et pieux personnel pour les lointaines Missions salésiennes au milieu de peuplades encore sauvages, et c'est ainsi que notre Pieuse Société se fait de plus en plus méritante devant Dieu et les bienfaiteurs. Oh! combien les Salésiens doivent de reconnaissance aux âmes généreuses qui concourent à soutenir de telles œuvres coûtant tant de dépenses et de frais de toute sorte! Mais ces dernières doivent être faites avec joie, car le mérite qu'elles ont est immense par suite du grand bien qui découle de telles œuvres.

Je ne puis pas non plus ne pas parler des Filles de Marie Auxiliatrice, Actives et entrepreneurs, elles développent, elles aussi, un programme très vaste d'institutions hautement bienfaisantes et fort appréciées. Leur Institut primaire de Montevideo, par exemple, est si bien organisé et si florissant qu'il n'a rien à envier aux meilleurs Instituts du même genre dans les autres parties du monde. Là aussi l'Association des Anciennes Elèves va se développant activement et avec le meilleur esprit, et elle se fera aussi représenter à Turin en 1915.

J'aurais encore bien d'autres choses à ajouter à cette lettre, mais j'y suppléerai de vive voix à mon retour.

Daignez, bien vénéré Père, agréer mes meilleurs sentiments de profond respect, et croyez-moi votre fils tout dévoué en N. S. J. C.

D. ÉT. TRIONE  
prêtre salésien.

## ≡ TRÉSOR SPIRITUEL. ≡

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> avril:

25 mars: Fête de l'Annonciation de la T. S. Vierge.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

A l'occasion de la solennité de Noël et du 1er de l'an, notre vénéré Supérieur Général a reçu de tous les centres de Missions les souhaits les plus affectueux de ses chers Missionnaires et de leurs néophytes.

D. Maggiorino Borgatello, directeur de la Mission de « la Chandeleur » à Rio Grande, dans la Terre de Feu, écrivait au nom des enfants, garçons et filles, recueillis et élevés dans les divers établissements de la Mission, priant D. Albéra, d'accepter leurs photographies et lui demandait de les communiquer à tous les bienfaiteurs des Œuvres de Dom Bosco, leur présentant en même temps ses très humbles remerciements.

D. Comin, Inspecteur des Maisons Salésiennes de l'Équateur, en faisait autant au nom des enfants Jivaros, nos élèves... pleins de reconnaissance pour la bienfaisante assistance des Missionnaires Salésiens et la grande charité dont usent à leur endroit tous les Coopérateurs.

Très heureux de nous acquitter de cette délicate charge, nous nous permettons de recommander toutes nos Missions aux prières et à la générosité de nos chers lecteurs.

au cours de laquelle nos étudiants de théologie eurent tout loisir pour montrer leur habileté dans les cérémonies et l'exécution du chant grégorien, je partis aussitôt après pour Neuquén où m'attendaient nos chers Confrères. C'est de ce voyage que je veux vous entretenir; les détails me semblent avoir assez d'importance. Jugez en vous-même, bien cher Père.

Le Neuquén est éloigné de Viedma de 600 Kilomètres en ligne droite. L'apôtre de la Patagonie, Mgr Cagliari dut, dans les premiers temps, parcourir cette distance et bien d'autres à dos de mulet ou dans des véhicules qui n'avaient rien de confortable. Aujourd'hui, au contraire, grâce au progrès qu' avait si clairement prévu Dom Bosco, ce long voyage s'effectue beaucoup plus facilement et aussi plus rapidement.

En cinq heures de course vertigineuse en automobile, je parvenais à Fortin Mercedes, et je franchissais en wagon les cent onze Kilomètres qui me séparaient de Bahia-Blanca. Douze autres heures de chemin de fer m'amenaient à notre Maison de Roca qui se trouve à seulement cinquante kilomètres du confluent des grands fleuves Limay et Neuquen. Ces deux rivières aux eaux limpides descendent des hauts plateaux des Andes et viennent former le majestueux Rio Negro jadis appelé de los Saucos (des saules) et qui va jeter dans la mer, en moyenne annuelle, ses mille mètres cubes d'eau, à la seconde.

Les Confrères de notre École d'agriculture S. Joseph m'avaient préparé des montures pour poursuivre mon voyage, et la Maison S. Michel me fournit un véhicule commode qu'ici l'on appelle sulky. Un jeune clerc quelque peu malade et qui avait besoin de l'air de la montagne m'accompagnait avec un tout jeune homme originaire de Chosmalal, notre ancien élève, connaissant bien les sentiers.

Le 2 avril nous étions prêts de très grand matin. Hélas! il nous fallut, pour diminuer les charges, nous priver de différentes choses. Il nous fallait parcourir à toute vitesse, à travers sables, collines et montagnes, un peu plus de mille kilomètres. Aux heures brûlantes du soleil, nous ne pouvions pas marcher, et nous devions aussi user de toutes les précautions possibles pour ne pas nous laisser surprendre par le froid de la nuit,

## RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

### À travers le Neuquen, Quelques détails ethnographiques sur le Territoire.

(Lettre de l'Inspecteur D. Pedemonte).

Viedma, 1.er novembre 1914.

**A**PRÈS un silence prolongé, occasionné par les nombreuses courses que j'ai dû faire depuis mars jusqu'à aujourd'hui, voici que je puis, avant d'entreprendre un nouveau travail, venir vous saluer respectueusement et vous communiquer en un court résumé, les impressions que j'ai ressenties en parcourant ces immenses pampas et ces pays montagneux jadis vus et parcourus en songe par notre bien aimé Père Dom Bosco.

Ayant accompli avec la plus grande pompe possible les divers offices de la Semaine Sainte,

sous peine de demeurer sans montures et de cheminer à pied. Il arrive, à qui n'a pas d'expérience, que le cheval, après un parcours de 80 ou 100 Kilomètres, est tout en sueur et épuisé, surtout dans les jours à haute température, rendus encore plus plus pesants par les reflets du soleil sur les sables et les cailloux qui composent le terrain. Le froid qui survient au coucher du jour, par suite des courants froids qui des crêtes andines couvertes de neige descendent sur les *pampas*, arrête brusquement la respiration cutanée, de façon à causer diverses maladies mortelles aux bêtes obligées à passer la nuit à

un de nos confrères s'y rend chaque dimanche de notre maison de *Roca*, et pourvoit de son mieux aux soins de la paroisse, des malades et des prisonniers. Il fait aussi le catéchisme aux enfants qui du reste sont intelligents et de bon caractère. Quand nous sera-t-il donné de pourvoir au service religieux d'une ville en formation, déjà munie de tout le confort moderne: écoles publiques, banque, chemin de fer, maison de commerce au mouvement déjà fort animé, petit hôpital, télégraphe, etc, etc?

Le territoire de *Neuquén* présente un aspect physique fort curieux: très accidenté, il offre



Missions du Rio Grande — Petits garçons de la Terre de Feu.

découvert, comme d'ailleurs ceux qui les montent.

Notre première course d'une durée d'un peu plus de cinq heures nous conduisit à la petite ville de *Neuquén*, chef-lieu de ce vaste territoire qui n'a pas moins de 240.000 Kilomètres carrés de superficie.

Cette ville bâtie sur du sable, à l'angle ou plutôt dans la gorge que forment les alluvions ou *barancas* des deux fleuves déjà nommés, a un aspect très pauvre et il faudra d'énormes efforts pour la rendre habitable. On y travaille déjà beaucoup, et l'on espère par l'irrigation triompher des éléments jusqu'ici rebelles à l'énergie déployée par les deux mille habitants qui y résident.

À *Neuquén* il n'y a pas de prêtre à poste fixe:

également des plaines extrêmement étendues.

À son entrée dans ce pays, le touriste éprouve une pénible impression, principalement dans les années de sécheresse prolongée ou de peu de neige. Pendant deux ou trois jours de chemin, il ne voit rien autre que des arbustes épineux très peu élevés au milieu des sables et des cailloux qui semblent dénoter pour ce terrain un sous-sol marin.

Mais à peine est-il parvenu aux *Préandes* qu'il constate tout d'un coup un changement de scène. Là, ce sont des vallées riches en prairies et en plantes de tout genre, des cours d'eau dans tous les sens, des parfums qui charment, des paysages aux formes multiples et très variées. Plus à l'ouest, il voit se présenter à son regard de grands bois qui s'étendent sur des centaines de Kilomètres.

tres carrés et rappellent à la mémoire les immenses forêts tropicales, tandis que des énergies latentes en des milliers de cours d'eau limpide qui en charment les rives; et les vallées attendent avec impatience que la main intelligente de l'homme les convertisse en d'inépuisables sources de richesse; il en est de même pour des mines très riches de charbon fossile et de métaux précieux qui dorment là, foulées par les pieds des bêtes inconscientes. Un vieil ingénieur qui connaît parfaitement bien la situation (il y a en effet plus de quarante ans qu'il la parcourt) me disait :

inoffensifs, mais ils avalent de l'eau de vie, qui se débite chez eux presque sans mesure; oh! alors, ils deviennent dangereux et ils empoignent aussitôt l'arme homicide, et les prisons de *Neuquén*, de *Rio Negro* et de *Chubut*, sont la preuve la plus impressionnante de ce qui s'ensuit. En général, ils parlent assez mal l'espagnol, mais entre eux ils se servent de leur idiomé de naissance et se méfient beaucoup des blancs, et, bien qu'ils doivent dépendre d'eux, ils s'en tiennent aussi éloignés qu'ils le peuvent. Bien des fois, ils n'ont pas entièrement tort; mieux vaut être seul que mal accompagné !



Missions du Rio Grande — Petites filles de la Terre de Feu.

— On n'a ni dans l'Argentine ni au-delors de ce pays, aucune idée des fonds cachés de richesse qui s'y trouvent!

Ce Territoire a une population de trente mille âmes, et si l'on veut s'en tenir aux chiffres officiels du recensement qui vient d'être fait tout récemment, un tiers de la population est formé par les indigènes, un autre tiers comprend des Chiliens très pauvres, et le reste sont des Européens.

Les indigènes ne revêtent plus les fameuses peaux de guanaco, mais ils prennent de plus en plus l'aspect du *gaucho* avec le beau *poncho* et les *bombacas*, et, à la place de l'arc et des flèches, ils se servent de leur *fanco* ou coutelas d'acier, long de quarante à cinquante centimètres. Ils ne sont d'ordinaire pas buveurs, mais bons et

De la Capitale partira sous peu une ligne de chemin de fer qui conduira voyageurs et marchandises jusqu'à la région appelée *Zapala*, c'est-à-dire, à 180 Kilom. vers l'ouest, dans la direction des Andes. L'inauguration de ce tronç de ligne donnera un plus grand accroissement à l'agriculture et aux pâturages, principale source des richesses, ainsi qu'à l'exploitation des mines. Pour nous, nous pourrons plus facilement visiter nos chers et pauvres confrères de *Chosmalal* et de *Juin de los Andes*. Depuis la brève apparition de D. P. Ricaldone, Conseiller Professionnel de notre Pieuse Société, ces bons amis n'ont aperçu la figure de nul autre confrère.

Partis de *Neuquén* vers deux heures de l'après-midi, entourés d'épais nuages de terre soulevés par un vent qui ici règne en maître, presque tous

les jours de l'année, nous parvenons avec beaucoup de peine à *Laguna del toro* où il y a un « hôtel ». On y trouve plusieurs chambres où l'on se repose assez bien, mais le mobilier du débit de boissons, qui est la partie la plus active du commerce, se refuse à toute description. Quatre fonds de corbeilles vides, cloués sur des planches de saule soutiennent des bouteilles de genièvre, d'eau de vie, de rhum, etc, etc. Ah! ici aussi il faudrait mener une croisade contre l'alcoolisme!

Nos montures eurent du foin durant toute la nuit, de sorte que le lendemain de bonne heure, nous reprenions notre marche dans la direction d'*Arroyitos*, où une famille génoise a un établissement de commerce et où elle nous reçut très aimablement.

D'*Arroyito* l'on gravit lentement une colline stérile où ne se voit presque aucun signe de végétation: c'est une zone de près de huit lieues sans une goutte d'eau.

Vers 5 h  $\frac{1}{2}$  du soir nous parvenions au baraquement de *Chocon* d'où l'on jouit d'un splendide panorama de la vallée du *Limay*. La descente est très dangereuse. Des débris de chariots rompus et de lugubres croix plantées çà et là réclament l'attention du passant et lui rappellent les fréquents accidents qui y sont survenus...

Il nous parut prudent de passer la nuit à l'air. Pendant que nous faisions du feu et que nous préparions quelque aliment, un enfant sur les neuf ans s'approcha de nous et sans descendre du cheval qui l'avait amené, fit sa confession de la manière la plus édifiante. Il accomplissait cet acte avec le consentement de sa mère, très bonne femme, mais à l'insu de son père dont il est obligé d'entendre les affreux blasphèmes sur tout ce qui concerne le culte divin! Pauvre et cher enfant! Je pensais encore à lui longtemps, sous les saucés où, enroulés dans le *quillango* (cuir de guanaco qui garantit parfaitement du froid), nous nous reposâmes tranquillement, étendus sur les sables doux...

Le lendemain, à midi, nous étions à *Cabo Alarcon*, le plus beau point des rives du *Limay*, à l'endroit même où la vallée si pittoresque du *Limay* s'unit à celle du fleuve tributaire *Picuncleofu* (fleuve du Nord). L'agriculture y a un avenir assuré et certes non éloigné, car la bonne terre y est en abondance et l'irrigation très facile. *Cabo Alarcon* est également le point naturel de rencontre et de transit des deux plus importants courants commerciaux du Territoire.

Après avoir fait provision de grain pour nos bêtes, nous nous remettions en chemin sans toutefois parvenir au but que nous nous étions proposé. Nous nous arrêtons donc à trois lieues de *Pantanitos*

*Pantanitos* est un établissement agricole où l'on se livre aussi de l'élevage du bétail. Sa superficie est de près de vingt sept mille hectares... À sa tête se trouve M. P. Curuchaga, toujours très aimable avec tous les voyageurs, mais spécialement avec les Missionnaires qui ont en lui un ami sincère et dévoué.

Le samedi 5 avril fut une journée très chaude, et il nous fut impossible de nous risquer sous un soleil brûlant. D'ailleurs nous étions tous fatigués, hommes et montures, et, ce jour-là, comme le lendemain, nous nous consacrons à nos exercices spirituels et à l'explication de l'Évangile aux différentes personnes que nous rencontrons, à *Fortin Nogueiras* et à *Piedra del Aguila*: nous passons la nuit dans ce dernier endroit.

*Piedra del Aguila*, petite bourgade qui ne fait que débiter, au milieu de collines rocheuses et en partie volcaniques, entourée d'une plaine très fertile avec d'abondants cours d'eau de source très fraîche, est la propriété de notre ancien et bon Coopérateur, le docteur D. Agezza qui, me disait-il, a une ferme de plus de 30.000 hectares. Dans les *ranchos* je trouvai de pauvres créatures à demi-nues et je portai deux des enfants les plus misérables dans la maison de commerce de Mrs Elorriaga Rodriguez et Cie, et ces excellents amis s'empressèrent de leur faire cadeau d'une chaude chemise de laine. Ici, comme partout ailleurs, j'ai pu constater que les Missionnaires sèment vraiment la bonne semence qui, si elle était accompagnée de fréquentes visites, produirait une véritable floraison de vie chrétienne. Mais ces excellentes familles se plaignent de la rareté des visites du Missionnaire. Hélas! c'est là une douloureuse vérité. Quatre prêtres seulement pour 30.000 âmes éparpillées çà et là sur une étendue de près de 240.000 Kilomètres carrés: que peuvent-ils faire?

Je baptisai là une petite fille de M. Elorriaga, et j'eus l'occasion d'expliquer le catéchisme à un bon nombre d'enfants et un peu d'Évangile aux adultes que j'avais pu réunir...

Nous partions au matin pour *Sañico*, région de riches pâturages et d'un avenir assuré,

De là, à travers des vallons et de hauts plateaux situés à 1500 mètres au dessus de la mer, nous parvenons à la vallée du *Coñon-Cura*, principal affluent du *Limay*. A cet endroit, nous courons le risque de perdre notre guide et un de nos animaux, par l'entêtement d'une mule qui avait eu le caprice de ne pas vouloir passer, mais la rupture d'une corde produite au bon moment sauva la vie de notre jeune conducteur en danger. Oh! comme en de telles circonstances l'on invoque avec foi le Seigneur!

Le fleuve franchi, nous sommes en deux heures et à la chute du jour sur la colline dite *Put-*

*kammer*, toute proche de la rive du *Chemehuin*. Nous accomplissons la descente à pied et en moins d'une demi-heure. Nous logeons dans la maison même de M. Putkanmer où le Missionnaire trouve toujours une exquise réception, et j'eus la douce consolation de faire connaître les principaux mystères de la foi à un bon nombre d'enfants.

Le lendemain, (il avait fortement neigé durant la nuit sur les cimes des environs), nous étions contraints de nous serrer de bonne heure près du foyer où une Indienne et ses deux petites filles prenaient le *maté* et mangeaient les *piñones*.

— Bonjour.

— Bonjour, Père; veux-tu prendre du *maté*?

— Merci, je n'en prends pas, et toi, que manges-tu là?

— *Piñones*.

— Combien d'enfants as-tu?

— Trois: ces deux petites et une autre qui dort actuellement.

Sous une toiture de giuncos, enveloppée de peaux de brebis, il y avait en effet une autre petite fille d'environ neuf ans.

— Toutes tes filles sont-elles baptisées?

— Il y en a deux. Celle-là sait aussi ses prières. Elle était chez les Sœurs de Junin, mais elle est tombée malade.

— Et quand penses-tu faire baptiser cette petite?

— Ecoute: je veux, mais lui ne veut pas! — et elle m'indiquait son mari qui arrivait en ce moment avec une brebis qui devait servir à la nourriture de ce jour. — Dis-lui, toi, qu'il la laisse baptiser; dis-le lui.

Le vieux *Payaleu*, d'un aspect sérieux, fort peu ami des missionnaires et des blancs, répondit à peine par quelques paroles à la demande que je lui fis. Quand j'exaltai la valeur de ses ancêtres, il sembla profondément ému et me raconta comme n'ayant encore que sept ou huit ans, il avait, lui aussi, pris part à la guerre et qu'ayant eu le dessous, tous durent s'enfuir dans les montagnes... Mais il termina brusquement:

— Je ne veux pas laisser baptiser ma fille et je ne veux pas me faire chrétien.

— Et pourquoi?

— Parce que les chrétiens sont plus incrédules que les païens... Et notre conversation fut interrompue par l'arrivée d'un autre indien avec lequel il se mit à parler dans l'idiome national.

Il y a vraiment un sérieux obstacle pour le Missionnaire dans la mauvaise conduite et la cruauté de certains blancs qui exploitent l'indigène de la manière la plus dure et la plus éhontée.

Nous partions vers 9 heures pour *Junin* après avoir encore fait une réunion de catéchisme à

laquelle assista avec sa compagne *Payaleu* lui-même qui tint à baiser le saint Crucifix; mais il ne voulut jamais consentir à laisser baptiser sa dernière petite fille, ni à se faire baptiser pour régulariser son union matrimoniale.

Nous étions à midi à *Junin* où je pus célébrer la Messe et à l'issue de laquelle nous eûmes le bonheur de nous entretenir avec nos chers confrères... C'est ainsi qu'en peu de journées nous avons pu effectuer notre long voyage.

Pardonnez-moi, bien aimé Père si je dois m'en tenir là pour cette fois. J'espère que dans une prochaine lettre je pourrai vous donner d'autres nouvelles intéressantes relativement à cette vaste et importante Mission du Neuquén. Veuillez, de votre côté, nous bénir tous et tout spécialement celui qui se dit votre tout dévoué et très reconnaissant fils en N. S. J. C.

D. LOUIS PEDEMONTE.

## CHINE


### La vie de nos Missionnaires

Scènes diverses de douleur, de pitié et de foi.

Nombreux Baptêmes.

(Lettre de D. L. Versiglia à D. Albéra.)

Très vénéré et aimé Père,

 Je voudrais vous tenir parfaitement au courant de nos travaux et de nos fatigues apostoliques, mais je ne trouve pas le temps suffisant pour satisfaire mon vif désir. Ne voulant pas cependant prolonger davantage mon silence, je viens vous narrer quelques épisodes de toute une série d'excursions faites tout récemment.

Je ne vous ai pas encore dit que parmi les petites chrétientés auxquelles nous prêtons notre ministère, nous en avons dans l'île de *Mong-Ciau*, une qui est composée de vingt cinq à trente pauvres lépreux vivant dans de misérables cabanes de paille. Avant notre arrivée ici, c'était un zélé prêtre D. Antonio Gomez qui en avait soin. Il les visitait une fois tous les mois, leur offrait toutes les consolations de la religion et aussi quelques secours matériels. C'est nous qui pour le moment nous en occupons directement, bien que le bon M. Gomez n'ait pas abandonné son œuvre pieuse.

La condition de ces malheureux disgraciés est digne de faire pitié à qui que ce soit. Ils vivent dans la pauvreté la plus extrême; et pourtant, qui le croirait? Bien souvent ils sont, eux aussi, victimes des pirates.

Je me trouvais à la résidence de *Ngan-Hang*, quand, un beau matin, je m'entends soudain appeler; c'étaient trois de ces lépreux épuisés de forces par la faim et la fatigue. C'est avec peine que sur une petite barque, maniant les rames avec leurs moignons rongés, ils avaient réussi à passer la mer et s'étaient entraînés jusqu'à l'endroit où ils étaient certains de rencontrer le missionnaire. Ces pauvres malheureux me racontèrent que la nuit précédente les pirates les avaient complètement dépouillés de tout, qu'ils n'avaient plus rien à manger depuis déjà tout un jour, et qu'ils désespéraient de recevoir promptement les secours que leur concède le Gouvernement, les ayant touchés précisément la veille de l'audacieuse raffle des pirates.

Très ému, je leur partageai les quelques provisions que nous avions; j'achetai tout ce que je pus sur place, et les autres chrétiens de leur côté, ajoutèrent un peu de riz et quelques poissons salés, de façon à permettre aux lépreux de gagner un jour ou deux. En même temps je fis avertir les Autorités pour qu'elles envoient des secours par anticipation, ce qui fut fait.

Nous nous rendons tous les mois dans leur île pour les visiter et leur donner toutes facilités pour s'approcher des Sacrements. Sous un arbre touffu, le missionnaire qui se tient debout, entend les confessions de ces pauvres fils de la souffrance qui, malgré leurs douloureuses plaies, veulent cependant s'agenouiller par terre et reçoivent avec le maintien le plus pieux l'absolution sacramentelle; et durant ce temps, sous un autre arbre, les chères Sœurs Canossiennes Chinoises qui ne nous laissent jamais seuls dans ces visites de charité, préparent et disposent les pénitents, et l'une d'elles installe, sous une espèce d'allée, impénétrable aux rayons du soleil, l'autel pour la Sainte Messe, Tout ici rappelle les temps primitifs de l'Église; et la ferveur de ces pauvres lépreux n'est pas éloignée de celle des premiers chrétiens. Un des lépreux eux-mêmes, plus ancien et plus instruit, sert de catéchiste aux autres et instruit les nouveaux qui se présentent, et c'est ainsi que presque chaque fois que nous venons au milieu d'eux nous avons la consolation d'administrer quelque baptême.

Mon excursion commença donc par une visite à ces malheureux. Je m'y rendis avec nos confrères D. Bernardini et D. Pedrazzini, et nous eûmes la bonne fortune de baptiser six lépreux, déjà suffisamment préparés.

Ayant ainsi accompli notre devoir au milieu de ces braves gens, je retournai avec D. Bernardini à la résidence de *Ngan-Hang*: comme nous étions au samedi, nous nous y arrêtâmes pour

les offices du lendemain, tandis que D. Pedrazzini regagnait son poste de mission.

La petite mais fervente chrétienté de *Nang-Hang* profita de l'occasion pour s'approcher toute entière des Sacrements. S'étant confessés le soir, tous firent le lendemain matin la sainte Communion. J'avais à peine fini la Messe qu'un homme arriva tout essoufflé, me disant:

— Père, tu as bon cœur, viens vite, car il y a un des nôtres qui se meurt dans le petit bois voisin.

D. Bernardini qui était libre en ce moment s'empresse de courir et trouve un malheureux gisant sur quelques feuilles, couvert d'une vieille natte, sous un arbre qui le défendait mal contre la pluie fine qui tombait. Il constate qu'il avait une fièvre brûlante et c'est à peine s'il peut en tirer quelques mots. Il le fait transporter en toute hâte et avec le concours de quelques chrétiens à la maison de la Mission, et l'ayant placé sur quelques planches, il le restaure avec un peu de nourriture et s'empresse de l'instruire des vérités fondamentales de notre Sainte Religion. Le pauvre vieux accepte de se faire chrétien, et le cher confrère a la grande consolation de le pouvoir baptiser.

Je partis presque aussitôt pour l'intérieur de l'île, laissant D. Bernardini à *Nang-Hang*; je visitai diverses chrétientés qui en étaient à leurs débuts et les écoles annexes; je vous envoie dans cette lettre une photographie de l'une d'entre elles. Dans une de ces chrétientés, je baptisai un jeune enfant moribond, un bon vieillard gravement malade et qui avait été préparé à la réception de ce sacrement par une jeune femme chrétienne.

À mon retour j'appris que celui qu'avait hospitalisé D. Bernardini était mort et que le cher confrère ne regardant ni aux difficultés ni aux dépenses, lui avait fait des funérailles solennelles pour en imposer davantage aux payens qui nous accusent ordinairement de négliger les morts. Je sus en effet que cela avait produit une très bonne impression.

M'étant mis de nouveau en mouvement, je visitai différents villages sur la route qui me conduisait à *San Fau* où je m'arrêtai une dizaine de jours pour parcourir divers autres centres.

À *San Fau* nous avons un nombre respectable de catéchumènes qui ne manquent jamais de venir tous les soirs écouter la doctrine et réciter la prière en commun, et parmi eux il se trouve un ex-officier de l'armée chinoise avec sa femme.

J'avais eu l'occasion de les connaître un jour où, passant sur le soir devant leur petite maison, ils m'avaient invité si courtoisement à y entrer, que je ne pus refuser de leur faire ce plaisir.

Mon catéchiste m'accompagnait, et après avoir causé de différentes choses, les deux époux tintrent à me raconter leurs douloureuses aventures et la cruelle nécessité dans laquelle ils se trouvaient présentement, mais en même temps ils se montrèrent parfaitement résignés. Je ne pus m'empêcher de compatir à leur situation et en même temps de les admirer. Je les exhortai à recourir à Dieu et à étudier bien à fond la religion chrétienne qui, seule, peut dans ces tristes circonstances apporter un peu de consolation. M'apercevant que mes paroles tombaient dans un bon terrain, je les priai de venir à notre résidence au moins le dimanche et toutes les fois qu'ils en auraient le temps, afin d'apprendre la doctrine chrétienne, et ils acceptèrent très volontiers.

À partir de ce jour, ni l'un ni l'autre ne manquèrent un seul dimanche à la Messe, à l'instruction du Missionnaire ou à la lecture faite par le catéchiste en l'absence du prêtre. Comme je m'aperçus bientôt que la femme était d'un esprit bien éveillé, aimant l'étude et la piété, je lui fis parvenir quelques petites aumônes afin que, laissant ses autres occupations, elle se rendît chaque jour à la classe de catéchisme pour étudier mieux la religion et devenir, si possible, une bonne maîtresse chrétienne. Je n'ai pas à dire avec quelle reconnaissance elle accepta.

Dans les différentes pérégrinations faites en ces jours à *San Fau*, je me rencontrai presque chaque jour avec quelque chrétien malheureux apostat ou quasi-apostat. Ce sont habituellement des individus retournés de l'Amérique ou des Philippines; ils étaient devenus des chrétiens mais hélas! peu convaincus, et après avoir réalisé une petite fortune ils sont retournés dans leur pays en même temps qu'à leurs idoles.

Je dois reconnaître qu'il se produit d'heureuses exceptions. Un certain jour, après quatre heures de marche, j'arrive à un village, et un peu fatigué je m'arrête dans une maison où l'on vend le

thé aux voyageurs. Un vieux chinois, paraissant avoir soixante années, me regarde fixement et: — Tu es un prêtre catholique, me dit-il dans un mauvais castillan.

Tout surpris, je lui demande:

— Et comment me connais-tu?

Sans ajouter une parole, il me prend par la main, me conduit dans une chambrette, et là me fait voir tout au fond un petit autel ayant au dessus une image de la Sainte Vierge devant laquelle brûlait une lampe.

— Je devine, lui dis-je, que tu es allé aux Philippines?

— Oui, Père.



Missions de Gualaquiza — Jvaros en assemblée parlementaire.

— Mais comment se fait-il qu'autour d'ici et même dans cette maison, tout soit plein d'idoles et d'objets superstitieux?

— Ils ne sont nullement les miens mais ils appartiennent tous à la famille de cette maison, qui ne veut rien savoir du christianisme. Mais j'ai conservé cette petite chambre pour moi: j'ai toujours honoré ici la Vierge, et tu le peux constater, il n'y a ici aucune superstition. Malheureusement, depuis quinze ans que je suis retourné de Manille, je n'ai plus pratiqué ma religion, mais je n'ai jamais laissé passer un jour sans faire une prière à la Madone.

— Combien y a-t-il de temps que tu n'as pas vu un prêtre, ni une église?

— Il y a quinze ans passés, ainsi que je te l'ai dit.

— As-tu des enfants?

— Oui, et eux aussi sont chrétiens, mais ils se trouvent aux Philippines, et je crois qu'ils ne se rappellent plus de leur vieux père; — et il essuya une larme.

— Eh bien! veux-tu mettre en règle toutes les affaires de ton âme?

— Très volontiers, car je suis déjà vieux et je pourrais mourir bientôt. Et le brave homme se prépara et se confessa avec grande piété, puis pleurant par suite de l'émotion ressentie, il me dit:

— Je te remercie, Père; c'est le Seigneur qui a guidé tes pas; viens de temps en temps me voir pour que je puisse au moins assez fréquemment accomplir mes devoirs; cela me rendra moins triste l'abandon dans lequel je me trouve.

Je le lui promis et le quittai. Nous revenons vers la résidence par un chemin plus direct et quand nous y arrivons après trois heures de trajet, une surprise moins qu'agréable nous y attendait: des voleurs profitant de notre absence avaient brisé la serrure et étaient entrés dans la maison. Par bonheur ils ne purent pas pénétrer dans la chapelle, et ils se contentèrent d'emporter quelques unes de mes affaires et de celles du catéchiste. Patience!... Et *Deo gratias* qu'ils n'aient pas fait pire!...

Je restai encore quelques jours à *San Fau* et je partis pour un point plus éloigné où j'espérais également m'arrêter quelque temps. Je n'y étais pas encore arrivé lorsqu'un homme me rejoignit en toute hâte et me dit:

— Père, reviens tout de suite; la jeune *Sam-Ku* (la femme de l'ex-officier) va mourir.

— Que dis-tu?

— La vérité; elle a ressenti une attaque au cœur.

J'avais déjà parcouru plus de vingt kilomètres et je retournai en arrière, non parce que c'était absolument nécessaire, un bon catéchiste se trouvant déjà près d'elle, mais beaucoup plus à cause des payens. Ces derniers demeurèrent en effet stupéfaits en me voyant de retour en moins de huit heures après mon départ d'auprès d'eux, mais, cette fois j'étais tout épuisé de fatigue et de sueur.

— Voyez, se disaient-ils entre eux, quelles attentions il a pour ses coreligionnaires!

— Combien le payeras-tu, demandaient d'autres au mari de la malade?

— Mais rien, leur répondit celui-ci, absolument rien. Tout au contraire, me sachant pauvre, il me donne de temps en temps quelque secours pécuniaire...

— Est-ce possible?

Dans leur égoïsme, habitués à ne pas mouvoir un seul doigt sans avoir une compensation, ils

ne pouvaient et ne voulaient pas croire à la générosité d'un étranger.

Etant entré dans la chambre de la malade, je la trouvai prise de convulsions par suite des attaques au cœur qui s'étaient fréquemment répétées; la dernière l'avait privée de ses sens, et elle semblait ne plus rien voir ni comprendre. Et pourtant l'ayant appelée à haute voix, elle parut sortir d'une profonde léthargie et me dit bien faiblement:

— Ah! *San-Fu, Kau-Ngoo* (Père, sauve-moi).

— Oui, sois tranquille; je suis ici tout exprès pour te secourir.

Tu veux donc être baptisée?

— Oh! oui, Père.

La sachant instruite depuis longtemps dans les mystères de la religion, je n'éprouvai aucune difficulté à la baptiser; je l'exhortai à faire un acte de contrition et la baptisai.

La cérémonie terminée elle me remercia et demeura pendant un certain laps de temps dans un fervent recueillement, puis, prise d'une nouvelle attaque convulsive, elle tomba dans le délire, mais dans l'agitation que je suivais des yeux, elle faisait de temps en temps le signe de la croix ou murmurait quelque prière. Il y eut un moment où se tournant vers son mari, elle lui dit avec résolution et sans se troubler:

— *A-Yin*, prends ton épée et chasse ce monstre qui est aux pieds du lit.

Et comme si elle parlait à quelqu'un.

— Non! non! je ne vais pas avec toi: je suis chrétienne.

Puis, tout d'un coup: — Oh! un jeune homme tout lumineux et ayant des ailes, qui bat les monstres... Voilà qu'ils s'enfuient.

Après quelques instants de calme elle s'agita de nouveau à l'improviste, criant:

— Voici! voici que reviennent les monstres! Loin d'ici, loin d'ici! je suis chrétienne — et disant cela, elle répéta plusieurs fois le signe de la croix.

Et un instant après:

— Oh! voici une femme étrangère qui les chasse... Ils ont disparus!... Donnez-moi mon livre: je veux prier...

Qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire dans ces différentes visions? il n'y aurait pas à s'en étonner, car, le démon a une grande influence parmi les payens, et la main du Seigneur se découvre aussi d'une façon très évidente. Le fait est que la scène était si impressionnante que les payens présents en étaient eux-mêmes émus et que s'unissant au catéchiste et aux catéchumènes dans les prières, ils ne faisaient que répéter:

— *T'inciu poiau, Jesu poiau, Seuz mou poiau...* que Dieu t'assiste; que Jésus t'assiste; que la Madone te vienne en aide...



Une heure passa: après quoi, la pauvre patiente retourna à son état normal. En m'apercevant, elle me remercia et me dit:

— Père, aide-moi à prier.

— Oui, je t'aiderai; mais ne te fatigue pas; invoque de cœur Jésus et Marie, et tâche de prendre un peu de repos.

Elle obéit; peu à peu elle s'endormit et je rentrai à la résidence. Au matin j'allai la voir de nouveau, et je la trouvai relativement bien.

— Père, me dit-elle, je remercie le Seigneur de m'avoir envoyé ce mal; s'il n'en avait pas été ainsi, tu ne m'aurais pas baptisée aussi vite. Te conformant à la règle ordinaire, tu m'aurais fait encore attendre une année; mais le Seigneur m'a voulu, et maintenant je suis sa fille et c'est pourquoi je ne crains plus rien: advienne ce qui pourra.

Je l'exhortai à correspondre à la grâce du saint Baptême et je partis de là pour arriver en temps voulu à un autre point où l'on préparait une belle petite fête, et le temps pressait. Il y avait là quelques catéchumènes, parmi lesquels une famille de bateliers qui, depuis au moins, deux ans, se préparaient à embrasser la religion chrétienne. Leur constance avait été suffisamment mise à l'épreuve; il avait donc été décidé de la baptiser; le jour avait été fixé pour la fête et on avait donné des ordres pour les préparatifs. La Chrétienté n'est pas éloignée de Macao d'où l'on peut se rendre en moins de deux heures de barque. Pour donner donc une plus grande solennité à la fête, il avait été décidé que les enfants de notre Orphelinat de Macao y assisteraient aussi.

J'y arrivai la veille au soir pour entendre les confessions et mettre la dernière main aux préparatifs. Toute la Chrétienté était en mouvement. Celui-ci balayait la chapelle et les classes annexes; celui-là apportait des fleurs et de la verdure, un troisième fixait des bannières, des drapeaux, etc., etc. Le travail finit vers minuit, et c'est seulement alors qu'après avoir, comme de coutume, récité les prières en commun, on alla prendre un peu de repos.

L'aube n'avait pas encore paru, et déjà la majeure partie des chrétiens et des payens également était sur la plage, attendant l'arrivée des orphelins. Après quelque attente, on aperçut tout d'abord dans le lointain un certain point noir: c'étaient les barques, et au bout de quelque temps, portées sur les ailes d'un vent favorable, nous entendons d'abord confusément, puis plus distinctement les joyeuses notes de la fanfare.

— Les voici! Les voici! crie-t-on de toutes parts.

Ils arrivent en effet, et avec la célérité de vrais

marins, les élèves sautent à terre et se disposent en ordre de marche. Les trompettes sonnent et l'on se dirige vers la chapelle. Je renonce à décrire l'enthousiasme de tous ces bons chrétiens.

— O *Kasai!* (Oh! que c'est beau!

— O *ciot Kei!* Oh! que c'est merveilleux!

Quelques uns ne se contentent pas de regarder, mais veulent toucher, et ils vont jusqu'à mesurer avec la main la grande basse que porte sur ses épaules le confrère Viola et dans laquelle il souffle à pleins poumons. D'autres voudraient voir aussi ce que renferment les instruments.

— Il semble impossible, disent certains d'entre eux, qu'en soufflant dans un trou aussi petit, il en sorte une voix aussi forte.

Et quelques payens d'un œil soupçonneux:

— Ces Européens sont véritablement diaboliques.

D'autres, en voyant D. Lucas qui se démène à battre la mesure à la tête de son bataillon:

— Ah! comme il doit avoir du talent (*yau fan zi*)... pour savoir unir ensemble tant de tapage. Celui-là doit avoir au moins dix diables.

Mais ce qui plus que toute autre chose attire l'admiration générale est la grosse caisse qui pend au cou du confrère Fantini..., car la grosse caisse les cymbales sont le *nec plus ultra* de la musique chinoise... Et en effet, ils la contemplent, la mesurent en diamètre, en circonférence et en épaisseur, et avec une telle impertinence que souvent la mailloche va frapper la poitrine de quelqu'un de ces indiscrets.

La chapelle est étroite pour tant de monde accouru, mais les chrétiens ont déjà remédié à cet inconvénient en étendant de larges tentures devant la porte principale, de façon que tous peuvent assister à la cérémonie tout en étant préservés des rayons du soleil. La cérémonie du baptême fut très émouvante, comme toujours, et laissa dans les néophytes et tous les assistants les plus suaves impressions.

Il y eut après le baptême la Messe avec communion générale, et ce fut vraiment un problème de trouver le moyen de se frayer un passage jusqu'à l'autel.

Et ensuite eurent lieu les indispensables détonations et décharges. Qui les avait préparées? La famille du batelier. Elle avait, dès le matin, décoré et fleuri sa barque qui, pour elle, est sa cabane, sa maison, et après avoir disposé toutes ses autres petites affaires, y compris les pétarades de rigueur qu'elle avait confiées à quelques amis, elle s'était retirée dans la chapelle où elle se tenait dans le plus grand recueillement. Ils furent aussi les premiers, à présenter au Père, à l'issue de la cérémonie quelques petits présents.

Je donnai à cette famille ainsi qu'à deux autres

une belle chromolithographie de Marie Auxiliatrice que les bateliers portèrent en triomphe jusqu'à leur barque où ils la placèrent bien en vue à un endroit d'honneur, face à la mer.

Il ne manqua pas non plus l'agape fraternelle entre tous les chrétiens, les hommes dans la classe des garçons, les femmes dans celle des filles.

Pour retourner, nous nous embarquons dans ce village, mais nous en visitons d'autres où la musique renouvela pour dire les mêmes scènes d'étonnement et d'enthousiasme, et il en fut ainsi jusqu'à Macao.

Pardonnez-moi, bien cher Père, d'avoir peut-être abusé de votre patience. Ce que je vous ai écrit est de peu d'importance, mais cela retrace bien en substance les continuelles occupations de notre Mission. Pour les accomplir comme il le faudrait, nous devrions avoir des jambes de fer et un estomac d'acier. Que de fois, fatigués à la suite d'un long voyage de plusieurs heures, il nous vient à l'esprit cette pensée: « Oh! si nous avions eu un cheval, ou une motocyclette... ou un canot à moteur!... ce voyage de cinq à six heures, nous aurions pu le faire en une demi-heure! » Mais ce sont là des fantaisies; nous ne pouvons même pas songer à de telles dépenses, en ayant mille autres plus urgentes et auxquelles nous ne pourrions jamais satisfaire. Quoi qu'il en soit, le fait est qu'en ces contrées le Missionnaire est d'autant plus vraiment missionnaire qu'il peut rendre faciles ses communications.

Priez très aimé Père, pour nous qui étant parmi les plus lointains de vos fils, sentons plus vivement le besoin des prières et des conseils de nos vénérés Supérieurs, et croyez-moi toujours votre tout dévoué en N. S. J. C.

D. LOUIS VERSIGLIA  
Missionnaire Salésien.

### En glanant.

**Les besoins de la Patagonie.** — Un de nos confrères résidant à Viedma, nous écrivait le 4 octobre dernier les lignes suivantes. C'était précisément le jour de la cérémonie de départ des soixante nouveaux Missionnaires:

« Nous sommes ici 5 prêtres, et il y a du travail pour 10, que dis je, pour 20 confrères. Nous avons un Établissement d'Arts et Métiers, un Collège d'internes et externes, une École d'agriculture, une typographie avec un journal (le *Flores del Campo*) qui se publie deux fois la semaine; une pharmacie et un hôpital pour hommes et femmes, l'assistance religieuse dans les prisons où il y a près de 200 détenus, la direction

spirituelle et l'aumônerie des Sœurs avec plus de 200 élèves tant internes qu'externes; le Cercle Ouvrier Catholique et enfin une paroisse de plus de 3000 âmes avec de nombreuses Compagnies et Associations des deux sexes, et dans laquelle il faut préparer chez nous et dehors les enfants à la première Communion, donner des instructions spéciales aux adultes indiens néophytes, etc, etc, en un mot un travail bien suffisant pour fatiguer un personnel deux et trois fois plus nombreux que celui qui s'y trouve aujourd'hui...». À une telle demande, à de tels besoins il est répondu par l'envoi d'un seul prêtre! *Messis quidam multa, operarii autem pauci!*

— **Trois mois et demi en Mission.** — D. L. Marchiori écrivait tout dernièrement à D. Albrera:

« Mandé par notre cher Inspecteur D. Pedemonte pour donner une Mission sur les rives du Rio Negro en compagnie du confrère Sikora, je partais de Viedma le 8 de mars pour y rentrer seulement le 27 juin.

« Le trajet parcouru à dos de mulet fut d'environ 300 lieues, soit près de 1500 Kilomètres. Le résultat a été, grâce à Dieu, satisfaisant, ainsi que vous pouvez le constater en jetant un coup d'œil sur le tableau ci-joint.

« Baptêmes d'indiens 36, dont 12 d'adultes de 20 à 30 ans — Baptêmes de Blancs 49 — Communions 366 — Premières Communions 136 — Confirmations 91 — Mariages bénis 9.

« Je partirai de nouveau et bientôt dans la direction des Cordilières, et tout me fait croire que cette Mission ne durera pas moins d'une année.....».

### ~~~~~ BIBLIOGRAPHIE. ~~~~~

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

**ÉTUDES** — 5 janvier 1914: Critiques négatives et tâches nécessaires, *Les Études* — Le problème du Christ — I. Les voies sans issue, *Léonce de Grandmaison* — Mirentchu — Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (suite), *Pierre Lhande* — La crise religieuse en Portugal, *Camille Torrend* — Andrea del Verrochio, sculpteur et peintre florentin (1435-1488), *Gaston Sortais* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de décembre 1913.

**ÉTUDES** — 20 janvier 1914: Qui protégera l'« Athos »? — Rivalités religieuses et politiques Entre la Russie et la Grèce, XXX — Le problème du Christ — II. Le Christ des Évangiles, *Léonce de Grandmaison* — Études de philosophie contemporaine, *Lucien Roure*, *Henri Pinard*, *Joseph de Tonquédec* — Mirentchu. — Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (suite), *Pierre Lhande* — Chronique des lettres — La vie de François Villon, *Louis de Mondadon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Note de la Rédaction — Revue des livres.



## Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

*Nous demanderons affectueusement à Marie Auxiliatrice qu'elle répande de plus en plus dans le peuple chrétien la foi, la dévotion et l'amour envers la Très Sainte Eucharistie.*

### Grâces et Faveurs.

J'avais fait la promesse à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance si elle m'obtenait des grâces que je sollicitais. J'ai été exaucée et vous envoie la somme de treize francs, plus quatre autres francs pour la célébration de deux Messes en l'honneur de la T. S. Vierge.

Je demande à cette bonne Mère de me protéger toujours ainsi que ma famille, et je sollicite à nouveau une grâce avec promesse de vous envoyer dix francs en reconnaissance et l'insertion au « *Bulletin* ».

J'ai déjà eu recours à cette bonne Mère un nombre incalculable de fois et toujours, toujours j'ai été exaucée; je ne sais comment témoigner ma reconnaissance à cette tendre Mère.

X., 12 décembre 1913.

*Anonyme.*

\*\*\*

Notre Dame Auxiliatrice a guéri mon petit garçon atteint d'eczéma. Je vous envoie les

cinq francs que je lui ai promis pour le pain des petits orphelins de l'Œuvre salésienne.

Valenciennes, 12 décembre 1913.

H.

\*\*

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour sa protection dans une circonstance difficile.

Drôme, 20 décembre 1913.

*Une Coopératrice Salésienne.*

\*\*

Je puis dire en vérité que je n'ai pas recouru en vain à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce importante en faveur de ma famille; c'est pourquoi je lui fais la petite offrande de cinq francs pour l'en remercier et lui demander sa continue protection.

Champoluc, 20 novembre 1913.

Veuve R. B.

\*\*

Ci-joint la somme de dix francs, en reconnaissance de l'heureuse délivrance de ma femme et de la naissance de mon troisième garçon, ce matin même, et avec l'espérance que Notre Dame Auxiliatrice achèvera son œuvre.

Lons-le-Saulnier, 22 décembre 1913.

G.

\*\*

À la suite d'un grand saisissement je fus atteinte d'un kyste au sein, et d'après l'avis des médecins, je devais être opérée de suite. Je priai avec confiance notre bonne Mère du Ciel et le Vénérable Dom Bosco aux pieds duquel j'avais eu le bonheur de m'agenouiller, et après trois mois de traitement le mal disparut. Voilà quatre ans que ma santé se maintient très bonne; je suis heureuse de venir m'acquitter du vœu que j'ai

fait d'envoyer cinquante francs pour les petits enfants d'un Orphelinat et cinquante autres francs pour un Séminaire très pauvre.

X., janvier 1914.

*Une privilégiée.*

J'adresse cette somme de cinquante francs à M. le Supérieur Général des Salésiens en faveur de ses œuvres et surtout de ses Missions en action de grâces d'une faveur temporelle inespérée, confiée et demandée avec instances à Notre Dame Auxiliatrice, et pour accomplir une promesse.

Boulogne-sur-Seine, 31 décembre 1913.

Mlle. B.

Ci-joint un mandat-poste de cinq francs pour une Messe d'actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice en exécution d'un vœu fait dans la crainte d'une maladie plus grave d'un de mes proches.

Sartène, 23 décembre 1913.

J. P.

Don de cent francs d'une mère reconnaissante pour une grande faveur obtenue par son fils.

Herck-la-Ville, 10 décembre 1913.

A. E.

Je suis en retard pour témoigner ma reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice qui a daigné rendre la santé à un jeune homme de dix-huit ans qui ne pouvait plus reprendre ses forces après un dangereux refroidissement. Déjà la T. S. Vierge l'avait protégé, un mois auparavant, le sauvant d'une cruelle angine. Et maintenant, grâce à Dieu, il se porte bien. Que Notre Dame Auxiliatrice veuille toujours nous le conserver dans de bons sentiments chrétiens et en excellente santé.

Bandol, 5 janvier 1914.

R. G.

En reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice je vous envoie la somme de trois francs pour faire dire une Messe et deux francs pour l'Œuvre de D. Bosco. Merci à notre bonne Mère.

Marseille, janvier 1914.

C. A.

Hommage et reconnaissance à notre Mère du Ciel pour une guérison inespérée. Je vous avais promis, il y a un an, que si ma fille guérissait pour la fête de S. Joseph, je vous enverrais une journée de pain pour les Orphelins. Ma chère fille ne fut pas guérie à cette époque, mais à la fin de l'année 1913, Notre Dame Auxiliatrice nous

a obtenu cette grâce et je remercie profondément Dieu d'avoir rendu leur mère à mes chers petits enfants. Que les Orphelins prient pour une délicate affaire d'intérêts me concernant.

Quency, 3 janvier 1914.

L. F.

Selon la promesse que j'en avais faite, je vous envoie la somme de vingt francs pour les Orphelins de D. Bosco, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour l'heureuse issue d'un examen. Je vous prie de vouloir bien insérer sur le « *Bulletin Salésien* » l'expression très vive de ma reconnaissance à la Très Sainte Vierge Marie.

Roubaix, janvier 1914.

H. D. L.

Remerciements pour un procès gagné contre toute prévision, car la cause était désespérée.

X., janvier 1914.

G

Ci-inclus la somme de quarante francs pour la célébration de quatre Messes et pour les Œuvres de Dom Bosco. — Ayant obtenu l'assistance de Notre Dame Auxiliatrice dans quelques affaires difficiles, je viens accomplir ma promesse. Veuillez, s'il vous plaît, faire encore prier vos enfants pour ma famille, pour des conversions qui me seraient bien précieuses et pour l'heureuse conclusion d'une affaire temporelle.

X., janvier 1914.

C. L.

Je vous envoie ci-joint un bon de poste de vingt francs pour les Œuvres de Dom Bosco. J'avais promis cette somme à Notre Dame Auxiliatrice si une affection que j'avais aux oreilles disparaissait. Ayant été exaucée, je m'acquitte de ma dette et je prie cette bonne Mère d'étendre sa bénédiction sur notre famille, de protéger mon fils qui commence ses études, afin qu'il nous donne toute satisfaction. En retour, nous n'oublierons pas les orphelins de Dom Bosco.

Montpellier, 6 janvier 1913.

O. C.

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance par une offrande et une insertion dans le « *Bulletin Salésien* » si j'obtenais la guérison de mon fils âgé de cinq ans, qui avait une maladie d'oreilles.

Ayant été exaucée, je remplis aujourd'hui ma promesse. Ci-joint donc un mandat-poste de

quatre francs en l'honneur de la Très Sainte Vierge et aux intentions des âmes les plus abandonnées du Purgatoire. Je supplie notre Bonne Mère Marie Auxiliatrice de me continuer sa maternelle protection ainsi qu'à toute ma famille.

Givors, 18 janvier 1914.

J. V.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante désirent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Alger — R.: 10 fr, pour grâce obtenue.

Anvers — Une famille éprouvée: 100 fr, demande prières.

Bordeaux — Anonyme: 10 fr, pour grâces reçues et sollicitation de nouvelles faveurs.

Bordeaux — Anonyme: 5 fr, en actions de grâces.

Bordeaux — R.: 2 fr, pour grâce obtenue.

Bordeaux — Anonyme: 5 fr, pour Messes d'actions de grâces.

Bully — C. B.: 5 fr, pour grâce reçue et demande d'autres faveurs.

Châtelleraull — E. L.: 5 fr, pour guérison obtenue.

Drôme — Mme Vve A.: 10 fr, en actions de grâces et pour obtenir l'heureux achèvement de ce que le bon Dieu a commencé pour nous.

Gendrecourt — J.: 7 fr, pour faveur reçue.

Givors — V. E.: 14 fr, pour différentes grâces obtenues et demande d'autres faveurs.

Hollande — J. J.: 25 fr, pour une grande grâce obtenue.

Hollande — Anonyme: 10 fr pour une Messe d'action de grâces.

Isère — Anonyme: 5 fr, en accomplissement d'une promesse.

Issy — B. D.: 1 fr, pour grâces obtenues.

Laroche — A. M.: 5 fr, pour grâce reçue.

Liège — M. L.: 5 fr, en remerciements et demande d'autres grâces.

Lille — M. M.: 5 fr, pour grâce reçue.

Lille — Mme B.: 40 fr, pour grâce obtenue et demande de prières.

Marseille-St-Just — A. C.: 2 fr, pour grâces obtenues.

Mersnay — A. T.: 2 fr, pour grâce obtenue.

Montpellier — J. S.: 6 fr, en exécution d'une promesse et demande de protection.

Nancy — Jh. S.: 10 fr, avec le désir d'obtenir une grâce.

Paris — G. R.: 4 fr, pour deux Messes d'actions de grâces.

Reims — E. L.: Remerciements à N. D. Auxiliatrice pour la réussite sans aucune complication, d'une opération que l'on redoutait.

Saint-Malo — A. M.: 10 fr, pour grâce reçue et demande de nouvelle faveur.

Saint-Brieuc — J. S.: 20 fr, en actions de grâces.

Sidi-bel-Abbès — A. I. D.-R.: 5 fr, pour grâce accordée.

Saussey — J. B.: 10 fr, pour grâce reçue et demande d'une Messe.

Valenciennes — J. J.: 5 fr, pour faveur obtenue.

Versailles — Jh N.: 6 fr, en actions de grâces.

X — Anonyme: 2 fr, en remerciements et demande de santé.

X — C. G.: 10 fr, pour protection évidente et demande de prières.

X — Anonyme: 20 fr, en exécution d'une promesse.



### Le remède par excellence.

Un excellent conseil de Saint François de Sales: Quatre petits mots qu'il faut laisser fondre doucement l'un après l'autre, de manière à en avoir continuellement un dans l'âme: voilà le remède par excellence contre l'ennui, la mauvaise humeur ou les contrariétés.

Ce sont:

*Prière, travail, patience, dévouement.* Etes-vous triste, avez-vous envie de pleurer? *Chantez*, Etes-vous de mauvaise humeur? *Riez*. Voulez-vous vous fâcher? *Soyez bon, soyez doux*. Souffrez-vous? *Faites silence*.

Soyez sourd aux mauvaises langues et charitable dans vos conversations.

C'est rendre nos petites actions fort grandes que de les faire en vue de plaire à Dieu.

### Apologue dominical.

Un paysan se moquait de son voisin parce que celui-ci ne voulait pas, comme lui, passer de temps en temps le dimanche à travailler aux champs, mais cherchait, au contraire, à sanctifier le jour du Seigneur en assistant aux offices de la paroisse.

— Suppose, lui dit le voisin, dans l'intention de l'éclairer, suppose que j'aie sept louis en poche et que, rencontrant un homme sur le chemin, je lui en donne six. Que dirais-tu de cela?

— Je te trouverais généreux et je te dirais que l'homme qui t'aurait rencontré en si bonne disposition te devrait bien de la reconnaissance.

— Fort bien! Mais si, au lieu de m'en savoir gré, il me jetait par terre et me volait le dernier louis que je me serais réservé, que dirais-tu alors?

— Le misérable, il faudrait le pendre. Ce ne serait pas trop.

— Ami, c'est pourtant là ton histoire: Dieu t'a accordé six jours pour travailler et pour gagner ton pain; il ne s'est réservé que le septième. et il nous a commandé de le sanctifier. Et toi, au lieu d'être reconnaissant de ses dons et de respecter sa volonté, tu lui voles le septième jour. Le cas n'est-il pas le même? Que t'en semble?

Le paysan en convint, fit réflexion sur lui-même et s'amenda. Il avait reçu une bonne éducation première.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**BETHLÉEM** (Palestine). — Le Directeur de l'Orphelinat Catholique de Jésus-Enfant, envoyait aux Bienfaiteurs de l'Œuvre, dans les derniers jours de 1913, cette brève et importante relation :

« Je me réjouis de pouvoir vous dire, (et je le fais le cœur plein de reconnaissance envers le Seigneur, distributeur de tout bien) que l'année qui se termine fut pour nous riche de faits consolants et de célestes bénédictions.

« Et en premier lieu, la conduite de nos orphelins, leur piété et leur correspondance aux soins diligents de leurs Supérieurs, ont été dignes de toutes louanges. C'est là le tribut de reconnaissance que nos élèves ont donné à Dieu qui, dans son infinie bonté et sa grande miséricorde, protégeant la petite semence jetée sur le terrain par le regretté Dom Belloni, en 1863, l'a fait croître et devenir dans l'espace d'un demi siècle à peine, un arbre robuste à l'ombre duquel ils ont pu, comme tant d'autres compagnons, trouver refuge et absolue sérénité...

« Un autre fait bien consolant pour nous et pour tous ceux qui aiment la propagation de la foi, c'est le retour dans le sein de l'Église Catholique de cinq de nos jeunes gens schismatiques. Deux d'entre eux sont de nationalité arménienne et ce sont deux frères dont les parents furent atrocement massacrés dans une de ces scènes de carnage qui ne se voient que trop souvent dans l'Asie Mineure de la part des Turcs. C'est ainsi que Dieu qui dans son admirable providence sait tirer le bien du mal, a domié à ces deux orphelins une retraite sûre et les a mis sur la voie du salut éternel.

« Un autre motif d'encouragement à poursuivre notre chemin, nous le trouvons dans les fêtes cinquantenaires de la fondation de l'Institut, fêtes qui se sont célébrées solennellement au mois d'août dernier.

« Une statistique nous a fait connaître que de 1863 à 1913, plus de 1000 orphelins ont reçu dans le seul Orphelinat de Bethléem un asile, une éducation religieuse et morale et un achèvement vers une profession ou un métier; que durant le même espace de temps, plus de 2500 enfants ont été les élèves des classes externes annexées à l'Orphelinat, et qu'enfin l'argent confié aux mains de D. Belloni a dépassé les trois millions.

« Il n'est pas besoin de vous dire combien nous remplîrions de consolation et de joie la bénédiction du T. S. Père à tous les supérieurs, bienfaiteurs et élèves de notre œuvre de Bethléem, la présence à nos fêtes des Autorités ecclésiastiques et civiles, et l'adhésion enthousiaste d'une grande foule

d'Anciens-Élèves qui, malgré leur très vif désir, ne purent pas se trouver près de nous en ces joyeuses circonstances

« Il était cependant tout naturel que les présents et les absents pussent garder de ces fêtes quelque souvenir qui en fût bien digne et nous avons tout aussitôt pensé à perpétuer cet heureux événement par quelque œuvre bien stable et reconnue d'absolue nécessité pour notre établissement.

« Ne retardant donc pas plus longtemps et très confiants dans la bonté de Dieu et dans la bienveillance et le zèle de nos bienfaiteurs, nous nous sommes empressés non seulement de surélever la toiture dont je vous entretenais dans ma lettre de décembre, mais encore d'édifier un nouvel atelier pour nos petits forgerons, mécaniciens, et de le garnir des machines nécessaires.

« Il nous faut en conséquence adresser un pressant appel à la générosité de nos chers bienfaiteurs afin qu'ils nous viennent en aide, et nous le faisons avec d'autant plus de confiance que les nouvelles constructions nous donnent plus de place et nous permettent par là-même de recevoir vingt-cinq ou trente pauvres enfants qui viendront accroître le nombre ordinaire.

« Il y aura donc alors 25 ou 30 orphelins qui seront arrachés à la misère et aux dangers de perversion, et qui s'agenouilleront dans notre église à côté de leurs aînés pour implorer du Seigneur l'abondance des divines miséricordes sur leurs bienfaiteurs....»

**GUERNESEY** (île de). — C'est toujours avec un indicible plaisir que nous puisons dans l'intéressante Revue « *La Chaumière* », et nos lecteurs nous sauront gré, de mettre sous leurs yeux quelques unes de ces charmantes pages intitulées : *Une journée à la Chaumière*.

Dans la demi-obscurité du grand dortoir faiblement éclairé par une veilleuse pâlotte, on distingue la longue file des lits distribués symétriquement. Les formes des bienheureux occupants se dessinent légèrement en relief — et leur respiration rythmée bruisse doucement dans la tiède atmosphère. Oh! le bon sommeil de l'enfance! Sommeil paisible sous les chaudes couvertures ramenées jusqu'au menton! sommeil candide dans des attitudes presque hiératiques. Celui-ci, la tête renversée droit, les mains jointes dans un geste d'extase, voyage en ce moment avec les chérubins du Ciel. Cet autre porte la foi aux peuplades farouches des forêts vierges d'Afrique ou d'Amérique. Plus loin, ce troisième, au sang généreux, est en train de pour-

fendre une quantité innombrable d'ennemis imaginaires et d'achever une merveilleuse victoire.

Tout-à-coup, dans la sérénité de ce calme « ding-ding-ding », la voix crieurde de la cloche! Elle se démène dans le froid du premier matin, monte le large escalier, et, brutale, se répand dans le dortoir. On voit tressaillir toutes les formes inertes un moment auparavant. Le surveillant aussitôt de circuler au milieu des lits en frappant des mains:

*Benedicamus Domino!* s'écrie-t-il à haute voix. — Bénissons le Seigneur de nous avoir conservé durant cette nuit. Bénissons-le de nous avoir accordé ce doux sommeil pour réparer nos forces! Bénissons-le de nous accorder encore ce jour pour le servir et pour l'aimer.

À cette invitation répond toute une volée de *Deo gratias*. — Dieu soit béni!

Des graves, des aigus: l'un soupire du bout des lèvres; l'autre lancé à plein gosier, celui-ci flûte avec onction, celui-là tombé séchement par habitude, sans compter ce dernier *Deo gratias* paresseux, baillé à moitié, étouffé entre les dents, celui d'un retardataire encore à la position horizontale.

Mais bientôt après un signe de croix, tout le monde est debout. La serviette sur le cou, les yeux encore un peu clignotants et brouillés de sommeil, le pas un peu lourd, on se dirige vers les lavabos. L'eau gicle des robinets, on retrousse ses manches et l'on frotte, l'on savonne avec vigueur et conviction. Quand la cloche se fait de nouveau entendre, le surveillant passe en inspection — les lits sont bien faits, les couvertures sans une ride, les souliers brillent comme des miroirs — les mains et le cou propres et roses comme la peau d'un nouveau-né. L'on descend à la Chapelle.

Les premiers moments de la journée sont consacrés au bon Dieu, et ce n'est que justice. Ah! les heures charmantes que l'on passe dans cette chapelle de la Chaumière! Je ne dis pas la chapelle ornée, parée — celle des jours de fête — qui ressemble à un coin du Paradis: je parle de la chapelle avec son habit ordinaire de grandiose simplicité. Comme il fait bon s'y trouver en famille — car c'est la maison de famille par excellence — on ne saurait s'y tromper. Voici d'abord une superbe inscription sur le grand cintre, qui nous le dit: « Laissez venir à moi les petits enfants ». Et plus loin, nous voyons le Père de famille — notre Père des Cieux qui nous ouvre ses bras et nous invite à nous jeter sur son Sacré Cœur. À côté, Marie Auxiliatrice — la Vierge au manteau bleu — la bonne Maman qui nous a toujours comblés de ses gâteries. C'est là que très souvent, on va confesser au bon Jésus ses manquements et ses fautes — où le bon Maître nous pardonne et nous console d'un bon baiser sur les deux joues. C'est là que plus souvent encore, Jésus nous régale de son festin eucharistique, et nous inonde de joie et de bonheur à faire pâmer d'envie les anges du Ciel. Les Anciens de la Chaumière les ont connus ces doux moments. N'est-ce pas alors — quand ils sentaient leur cœur tout brûlant de la divine présence de Jésus —

comme autrefois les disciples d'Emmaüs — qu'ils ont entendu son appel définitif — que joyeusement ils ont répondu à sa voix — que, généreusement, ils se sont donnés à lui sans retour pour aller ensuite sur toutes les plages de la terre lui gagner des âmes et le faire aimer!

Tout le monde est à genoux, *Veni Creator spiritus!* Viens, Esprit Saint, remplis nos âmes de tous les dons du Ciel. Ce chant prélude toujours à la prière. Puis, à voix haute et intelligible, on récite en commun les prières du matin, pendant qu'à



Missions de Guayaquil — Jivaros avec le missionnaire Don Comin.

l'autel se déroulent les cérémonies saintes de la Messe. Ces prières terminées, on effeuille aux pieds de Marie Auxiliatrice les cinquante roses embaumées du chapelet. Un court arrêt pour se préparer à la communion:

« Venez, Mon Dieu, venez mon doux Sauveur  
Venez régner au centre de mon cœur ».

Un élève suivant l'inspiration de sa ferveur a entonné un refrain mélodieux, et cent cœurs lui faisant écho poursuivent avec entrain les strophes de son cantique. Cependant, de tous les bancs, des enfants se sont levés; ils s'acheminent pieusement, les mains jointes, vers la Sainte Table.

Car pour les enfants de Dom Bosco, le corps divin de Notre Seigneur n'est pas seulement la nourriture du Dimanche, ce n'est pas le gâteau des fêtes c'est le pain de chaque jour. Fidèles à l'invitation

du bon Maître, ils ne se contentent pas d'adorer, c'est peu pour eux que de manger des yeux, ils veulent manger réellement.

Après la Messe, petite méditation sur la vie du saint fêté en ce jour, afin qu'ayant l'exemple sous les yeux, et la force dans le cœur, on puisse plus facilement produire des fruits de salut.

Le moment est venu de se rendre à la salle d'études. On s'y rend sur deux files en silence, c'est entendu. Pour cela, on longe la barrière peinte en vert, qui enclôt le jardin.

Les merles et les grives qui pullulent à Guernesey semblent bien dans leurs chants moqueurs se rire de notre silence, et plus d'un écolier louche un peu en les voyant gambader à leur aise et plonger impudemment dans les fraisiers et les groseillers. — Mais il faut pénétrer religieusement dans le sanctuaire de la science! On s'assoit sur les bancs de bois, polis par plusieurs générations. Comme le matin est particulièrement propice aux exercices de mémoire, l'on sort les livres des pupitres. Le surveillant n'a pas besoin de distribuer copieusement des heures d'arrêts aux quatre coins de la salle pour couper court à toute velléité de bavardage.

Les punitions sont inconnues dans les maisons de D. Bosco; du reste, conscients de leur devoir, tous se mettent immédiatement à la besogne.

On met résolument la tête entre les mains et on tâche d'emmagasiner le plus vite possible les interminables leçons qu'il faudra réciter en classe. Dire que pendant ces longues heures d'étude il n'y a jamais de défaillance, non, je ne le ferai pas! Quelquefois, les distractions viennent même du sujet étudié. Ainsi, ce matin, J. P... a perdu le quart de son temps et la faute en est à Virgile:

*Tityre, tu patula recubans sub tegmine fagi,*  
lisait-il. Oh! le gaillard! Quelle bonne fortune! être ainsi mollement couché à l'ombre de son hêtre — alors qu'il commence à faire si chaud sous les tôles de notre étude. Mais, bah! ce bonheur il l'a eu aux dernières vacances, le jour où son frère soldat lui a fait don de la première cigarette de son existence.

Un élève de quatrième sue sang et eau pour apprendre ses verbes grecs. Son voisin, le menton appuyé sur la paume de ses mains, part en visite pour les pays antiques. Athènes et Rome viennent tour à tour lui dévoiler leurs secrets.

Ce matin, Petit Pierre a pris sa géographie et fait son voyage autour du monde. C'est facile quand on a un bon manuel avec de multiples gravures. Il va partout. En Afrique, il admire accroupis près d'un palmier, deux superbes lions qui ne semblent pas plus méchants que de simples toutous. Il n'aime pas les chameaux, ils sont laids avec leurs bosses! Au Pôle Nord, il y a des ours blancs. Ils doivent avoir froid toujours sur les glaçons. Quand aux Peaux-Rouges, il les connaît, il en a vu un à la grande foire de son pardon. Qu'il était drôle avec ses anneaux pendus au nez et aux oreilles.

Une vue d'ensemble suffit pour les cinq parties du monde. La France mérite qu'on la connaisse dans ses détails. D'abord, que dit le livre de la Bretagne et du pays? Il y a des chevaux, des vaches,

des prairies, du beurre, du lait. C'est vrai, pense-t-il l'auteur sait bien son affaire! Mais il n'en dit pas assez!

La Beauce est jaune de blé! Il y en a aussi chez nous. Le midi est rouge de raisins, les Alpes blanches de neige. Il y a des fleurs à Nice et des vaisseaux de guerre à Toulon. La Bresse est peuplée de poulets. Qu'on doit faire de bonne soupe dans ce pays-là. J'aimerais bien y être! car je sens déjà des tiraillements dans l'estomac. Il avait à peine formulé ce désir que la cloche retentissait de nouveau: c'était l'invitation au petit déjeuner.

**GUERNESEY (Ile de).** — Extrait de l'« Écho de la Chaumière ». — La *Chaumière* rayonne... Pour donner à ce titre une teinte de littérature, le Chroniqueur pourrait dire que la « Chaumière » est un foyer où brûle avec intensité le zèle de l'apostolat; que ce zèle, ne trouvant pas un aliment suffisant à son ardeur dans l'intérieur de l'Établissement, il en a fait éclater l'enceinte et projeté aux alentours ses rayons dévorants. Mais, comme il est toujours difficile de prouver une proposition « au superlatif » et que la montagne en travail, risquerai: comme chez le poète, de n'engendrer qu'une souris, le Chroniqueur trouve plus prudent d'être modeste et d'inviter ses lecteurs à faire tout simplement un petit tour de Chronique dans les dépendances de la Chaumière.

Les dépendances de la Chaumière sont surtout les trois paroisses du Câtel, de l'Islet et de la Forêt. Donnons-leur le nom de Missions: le mot sera plus juste et moins prétentieux, Ces Missions, que sont-elles? Ici s'impose:

*Un coup d'œil rapide sur le passé.*

Guernesey est une charmante (avis aux touristes) petite île: vingt kilomètres dans sa plus grande longueur sur dix de large. La population passe 45.000 habitants dont 35.000 indigènes ou Anglais; sur les dix mille étrangers, sept à huit mille sont Français.

Le Chroniqueur n'a pas contrôlé les chiffres qu'il donne. Si les amateurs d'exactitude découvriraient quelque erreur dans ses nombres, il leur fait remarquer qu'en la circonstance, il ne fait point œuvre documentaire. La thèse qu'il veut prouver n'en gardera pas moins toute sa solidité.

La religion du peuple Guernesiais est la religion protestante, si l'on en excepte deux mille Irlandais Catholiques ainsi que les 10.000 étrangers qui, à peu près tous, proviennent de nations catholiques.

Or, il y a dix ans, avant l'arrivée des Salésiens, trois églises catholiques seulement existaient dans l'île: cela eût peut-être suffi, si les fidèles eussent été groupés autour de ces trois centres. En fait, la ville seule de Saint-Pierre-Port se trouvait convenablement desservie, avec une église anglaise et trois prêtres, et une française avec un prêtre, tandis que la population catholique de la campagne, aussi nombreuse que celle de la ville, n'avait à son service qu'une chapelle et un prêtre, et cela pour une longueur de 30 Kilomètres. Il y avait là une difficulté insurmontable pour les catholiques à la pratique de leur religion.



Il existait une autre difficulté, d'ordre plus intime celle-là, mais pour eux presque aussi insurmontable que la première. L'honneur français commanderait sans doute de la passer sous silence, mais la justice et les besoins de sa cause obligent le Chroniqueur au moins à la signaler en passant. Du reste les Rédacteurs et les Lecteurs de l'« *Echo* » forment une famille. Or, en famille, il est toujours permis de laver son linge sale. Hélas! il n'est point propre le linge français de cette île! Disons-le le plus bas possible, mais, c'est là toute pure vérité. Nobles sont les exceptions, mais le grand nombre!... quelle lessive il faudrait!

Or, quand on a du linge par trop sale, on n'aime point à l'exhiber; et s'il s'agit d'une maculation interne, comme c'est le cas ici, quand, dans les épreuves, il y a des plaies qui purulent, des plaies qui font souffrir, mais que l'on aime malgré tout, parce qu'il en coûte beaucoup moins de les garder que de s'en débarrasser, des plaies que l'on ne veut pas montrer au médecin, car on sait trop bien que le médecin — donnerait un remède radical dont la formule serait brève, mais sanglante : « Il faut rompre — il faut restituer; il faut réparer, etc., etc. alors on préfère rester dans son mal, et son linge sale, on le garde chez soi... »

Comprenez-vous après cela, lecteurs, pourquoi il était difficile à nos compatriotes d'être de bons catholiques? À la Messe, le dimanche, on n'y allait pas, c'était trop loin. — De Pâques, on n'en faisait plus, c'était trop pénible. — Si bien qu'à ces chrétiens, il restait le baptême et le nom, et puis plus rien. Plus rien?... Si, les uns apostasiaient, et, pour une pièce de cinq francs et une paire de souliers, ils allaient au Temple, ce qui ne les obligeait à rien de plus; la majorité d'entre eux, plus radicale et plus logique, restait chez soi. Et, chez tous c'était la misère morale lamentable: l'oubli de Dieu, l'anéantissement du sens moral, l'oubli des devoirs mêmes de l'honnête homme; plus besoin, à leur propos, de parler de paix dans les familles, de mariage indissoluble, d'éducation chrétienne des enfants. Les enfants!... La plus lamentable misère était là: ces pauvres petites âmes, elles venaient du Ciel elles tombaient dans la boue, et pas une main pour les recueillir, pour leur verser l'eau purifiante du Baptême; ou bien l'hérésie s'en emparait et leur insufflait sa doctrine de mort...

Et là-bas, dans sa demeure épiscopale, de Portsmouth, le Pasteur du Diocèse, qui connaissait le mal et le savait sans remède, parce qu'il n'avait pas de prêtres, surtout pas de prêtres français pour s'occuper de cette partie de son troupeau, répandait devant Dieu l'amertume de son âme, lui demandant tous les jours, avec des larmes brûlantes, de lui envoyer des ouvriers. Depuis deux ans, c'était l'intention principale de ses prières, et Dieu semblait sourd à ses supplications.

Et voilà que de l'autre côté du détroit se lève le souffle de la persécution. Sur la côte bretonne, un prêtre, un religieux, supérieur d'une communauté pense, l'amertume dans l'âme, lui aussi, à ce que va devenir l'œuvre intéressante des orphelins dont il a la charge. Ces enfants il ne peut se résoudre à les

laisser périr. Mais, où se réfugier? Il n'y a pas de ressources. L'Angleterre est trop loin; y aller, c'est s'exposer à mourir de faim. On lui a parlé de Jersey: ce serait facile, l'île étant à deux pas, de venir se rappeler au bon souvenir des bienfaiteurs, et de continuer ainsi son œuvre si chrétienne et si française. Hélas! Jersey a frappé d'interdit les religieux.

Mais, là-bas, plus loin que Jersey, noyée dans la brume, est une autre petite île. C'est Guernesey. Là, paraît-il, on peut entrer en toute liberté. Et le Père Pourvée, le Supérieur de l'Oratoire Salésien de Dinan, car c'est là le prêtre de tout-à-l'heure quand il entendit prononcer ce nom de « Guernesey » sentit s'éveiller en lui une idée dont il ne se rendait pas bien compte, et qui lui semblait venir de loin, en même temps qu'à son oreille une voix toute pleine de tristesse redisait à plusieurs reprises: « Viens à Guernesey, viens à Guernesey ».

Et, quelques semaines plus tard, le Père Pourvée débarquait à Guernesey, avec son mobilier de Dinan et cinquante enfants qui l'avaient supplié de ne pas les abandonner. La Providence, qui avait ses vues, voulut qu'il s'installât juste au centre de l'île. La Chaumière était fondée.

Alors, sans tarder, le bon évêque de Portsmouth descendit à Guernesey. — Et quand il vit le Père Pourvée, entouré de sa petite famille, pour la première fois, il l'attira à lui et, le pressant sur son cœur, il lui dit tout en larmes: « Dieu soit loué! Il y a deux ans que je le suppliais de me donner des ouvriers pour sa vigne de Guernesey: voilà qu'enfin il me les a envoyés. Soyez bénis tous, au nom du Seigneur ».

Puis, avisant une carte de l'île, il mit son doigt sur l'emplacement de la Chaumière, et de l'autre main indiquant toute la campagne de Guernesey, il ajouta: « Il y a là des âmes qui se perdent par milliers, parce qu'elles n'ont pas de pasteur. Allez, je vous les confie. Prenez-en soin, prenez soin des parents, prenez surtout soin des petits enfants ».

Et, tout de suite, le Père Pourvée se mit à l'œuvre. À côté de son internat, il aménagea, faite de mieux, une grange qui devint église paroissiale (elle l'est encore aujourd'hui) et occupa le centre de l'île. Ainsi fut fondée la paroisse ou mission Saint François de Sales, au Câtel.

À six kilomètres vers le sud de l'île, dans le sens de la longueur, se dressa bientôt une autre chapelle qui devint la Mission Saint Yves, de la Forêt. — Enfin, peu de temps après, Monseigneur nous confiait la paroisse Saint Magloire de l'Islet, déjà fondée, et qui occupait l'île dans sa partie Nord. Et voilà expliquée l'origine des trois dépendances de la Chaumière, et comment toute la campagne de Guernesey se trouve maintenant dotée de centres religieux suffisants pour ses besoins...

#### *Le présent.*

Le chroniqueur n'a pas à retracer dans ses détails le développement de ces trois centres. Les débuts furent humbles et douloureux, comme tous les débuts qui promettent. Ce fut d'abord une famille qui se présenta; puis il en vint une seconde, puis trois, puis dix, puis vingt, puis... toutes?

Non, hélas! nous ne nous faisons pas d'illusions, il reste à faire beaucoup plus qu'il n'a été fait, et nos Français dégénérés ne sont pas de ceux qui se laissent prendre au premier coup de filet. Mais enfin, il est indéniable qu'un grand bien a été fait déjà, et qu'il se poursuit tous les jours.

Comme il serait difficile de donner une idée exacte et précise de l'œuvre accomplie, le chroniqueur va relever, au courant de la plume, quelques détails qui aideront les lecteurs de l'Écho à se faire quelque idée de la situation présente des Missions et du bien qui s'y opère.

Il y a dix ans, les catholiques français de Guersey n'avaient qu'une église et un prêtre; aujourd'hui, ils ont trois églises et trois prêtres, au besoin les douze prêtres de la Chaumière.

Il y a dix ans, ils n'avaient pas d'école catholique dans la campagne, aujourd'hui ils en ont deux, fréquentées par environ 250 enfants.

Chaque année, dans les trois paroisses, une Mission se donne pendant la semaine sainte comme préparation à la fête de Pâques. Un appel par lettre est envoyé à toutes les familles, et les missionnaires ont à cœur d'aller à domicile refaire de vive voix l'invitation. Ils en profitent pour jeter partout la semence du salut. Cette semence ne lève pas toujours, souvent elle paraît être perdue; il n'en est rien. Témoin une âme que son Pasteur et les missionnaires sont allés voir régulièrement pendant six ans sans résultat. Et voilà que la sixième année, la semence finit par pénétrer, et la brebis rentre au bercail. Et tous les ans, un bon nombre de ces brebis nous reviennent, après des égarements de dix, vingt, quarante ans.

Petit à petit les mariages se régularisent, l'esprit de famille renaît avec les pratiques chrétiennes. Pour nous aider dans ce travail de renouvellement, tout dernièrement un petit bulletin paroissial, mensuel a été fondé. L'abonnement est de 0 fr 10 par numéro; au bout de deux mois, nous avons 150 abonnés.

La Communion du premier dimanche du mois est instituée dans toutes les paroisses et mène toujours à la Sainte Table un nombre consolant de fidèles.

Ajoutons quelques détails sur la paroisse centrale.

À la Chaumière se fait l'Adoration du premier dimanche du mois. Or, l'idée nous est venue d'inviter les paroissiens pour une heure déterminée. Dès le premier appel, le nombre des adorateurs, y compris les enfants, atteignait 70 personnes. Est-il besoin de signaler la Congrégation des Enfants de Marie qui, ayant commencé par 3 membres, en compte aujourd'hui 20. — La Garde d'honneur, érigée en 1913, compte 67 inscrits. — L'Apostolat de la prière a réuni 126 adhérents; ces deux derniers groupes ont une réunion tous les derniers dimanches du mois, en vue de préparer la Communion du Dimanche suivant.

*L'Avenir.*

Le Chroniqueur ne veut pas achever son énumération sans dire un mot de l'avenir. L'avenir, ce sont les enfants.

Eh bien! les enfants ont leur école et leur petit patronage. — Les enfants ne se contentent pas de la Communion du premier dimanche; ils ont aussi celle du premier Vendredi, et même plus souvent. Qu'il est beau de les voir, apportant leur déjeuner dans un petit panier, veur de très loin quelquefois, communier à la Messe de huit heures avant d'aller à l'école. Certains vendredis, on en a vu jusqu'à 45. L'avenir n'est-il pas à ceux-là?

Écoutez ce que nous confie la religieuse qui se dévoue à la formation de leurs enfants :

« C'est un spectacle consolant de voir avec quelle piété, quelle ardeur, les mains jointes et les yeux fermés, ils font monter leurs petites voix pures vers le Seigneur. Ils aiment à apporter des fleurs et à les déposer eux-mêmes aux pieds du Sacré Cœur ou de la Très Sainte Vierge; un certain nombre, en Carême principalement, se privent de friandises pour la conversion des pécheurs. Surtout, ils vont avec bonheur recevoir les Sacrements de pénitence et d'Eucharistie, et des larmes abondantes sont versées lorsque certains parents, peu religieux, mettent opposition à leurs Communions.

« Une fillette de 6 ans  $\frac{1}{2}$  se préparait à sa première Communion. Jusqu'à ce moment elle n'avait pu s'endormir le soir sans tenir sa poupée dans ses bras. Mais, ayant reçu un crucifix à l'école, en récompense de son application au catéchisme, elle laissa de côté la poupée et ne voulut plus pour dormir que son Jésus qu'elle serrait sur son cœur et couvrait de ses baisers ».

Le Chroniqueur ne résiste pas non plus au plaisir de citer cette autre jeune fille, qui, allant, chez les religieuses pour apprendre la couture tout à coup se sent touchée de la grâce. Elle venait tous les jours à la Chaumière recevoir une leçon de catéchisme, puis s'en retournait à la maison, apprenait à son tour la leçon à sa mère, ignorante comme elle, et toutes deux ont reçu le baptême et sont maintenant de bonnes chrétiennes.

Lecteurs, le Chroniqueur doit finir. Il vous laisse le soin de conclure. Mais, tout de même, n'est-ce pas que le tableau n'est plus tout-à-fait aussi sombre aujourd'hui qu'il y a dix ans.

**SZENTKERESZT** (Hongrie). — Les « *Fils de Marie* », hongrois, abandonnaient la Maison de Cavaglia, au diocèse de Biella où pendant douze années consécutives, ils eurent une vie pieusement heureuse, pour aller occuper le nouvel Institut ouvert tout récemment à Szentkereszt, et première fondation salésienne dans leur petite patrie.

La Maison qui les a accueillis est un ancien couvent de l'Ordre des Ermites hongrois de Saint Paul. Elle est située dans un lieu très agréable, très sain, et surtout fort solitaire, puisque distant de plusieurs Kilomètres des grands centres, à l'entrée d'une immense forêt qui va se terminer à la chaîne prochaine des Karpathes. À cette Maison de formation est annexé un antique Sanctuaire de Sainte Croix, but de pieux et fréquents pèlerinages, et nos confrères concourent avec les Chapelains du Sanctuaire au bien spirituel du pays tout voisin de Mogyorós.

Le huit décembre, l'on profita de la solennité de l'Immaculée Conception pour célébrer sous les meilleurs auspices la première fête religieuse dans ce nouvel Institut. Un grand nombre de pèlerins tinrent à y participer, désireux de témoigner de leur vive sympathie pour l'Œuvre Salésienne et tout heureux de clôturer le Jubilé Constantinien dans ce Sanctuaire qui précisément est consacré à la Croix victorieuse...

## ≡ NECROLOGIE ≡

### Monsieur l'Abbé Joseph Le Bigot.

Nous avons la douleur de recommander aux lecteurs du *Bulletin Salésien* l'âme de Monsieur l'abbé Le Bigot depuis douze ans rédacteur de cette publication.

Le présent numéro est le dernier qu'il ait préparé; et on allait mettre sous presse lorsque Dieu l'a appelé dans l'éternité, le 12 Février. Les dernières lignes qu'il y a écrites sont une addition au nécrologe, pour recommander aux prières des Coopérateurs sa tante, et un de ses frères, décédés à deux jours d'intervalle l'un de l'autre.

Monsieur l'abbé Le Bigot était né en 1859 dans une famille qui a donné à l'Eglise plusieurs de ses membres dans le clergé séculier et dans l'état religieux.

Un de ses oncles Monsieur le Chanoine Daniel a été de longues années archiprêtre de Dinan. Une de ses tantes a été Supérieure générale de la Congrégation de Broons.

Quant à lui, avant de demander à se ranger parmi les fils de Don Bosco, il exerça pendant plusieurs années le ministère paroissial.

Devenu Salésien, il fut particulièrement appliqué au ministère de la prédication à Liège, à Paris. Il avait une manière du prêcher solide et persuasive et un vrai talent d'improvisation.

Appelé il y a douze ans à Turin pour prendre la direction du *Bulletin Salésien* français, il publia nombre de travaux qui furent remarqués.

Nos chers Coopérateurs, ceux qui passant par Turin eurent l'occasion de voir combien il était empressé à rendre service, voudront bien se souvenir de lui dans leurs prières.

Il avait un culte spécial pour les morts, et un de ses plus grands chagrins était dans ses derniers jours de se voir dans l'impossibilité de célébrer la Sainte Messe pour les deux membres de sa famille qu'il venait de perdre. Aux Confrères qui venaient le voir, il demandait de prier « pour lui et pour ses morts. »

Il attend maintenant de vous tous le même acte de charité.

### Dom Cyriaque Santinelli.

Jeune prêtre plein d'activité et de zèle, D. Santinelli s'inscrivit à la Pieuse Société Salésienne tandis que vivait encore Dom Bosco qui l'enrôla dans le petit groupe des Missionnaires partant dans la soirée du 6 décembre 1887, pour l'Équateur. À Quito, il laissa un très profond souvenir, car il faisait ses délices de visiter tous les jours les prisonniers auxquels il procurait les secours spirituels et matériels. En 1896, les Salésiens ayant été expulsés de l'Équateur, il se retira avec d'autres confrères dans le Pérou, où il fonda et dirigea diverses Maisons jusqu'au moment où, appelé par la confiance du regretté D. Rua, il fut nommé Inspecteur. Tout à tous et insouciant de tous égards envers sa personne pour user d'une plus grande charité envers les autres, il contracta le terrible mal de la lèpre, ce qui le porta à demander comme une faveur d'être transféré à Agua de Dios, dans la Colombie. Là, il continua à déployer jusqu'à sa mort, une merveilleuse activité, soit en entendant les confessions, soit en prêchant, soit encore et surtout en s'intéressant au sort des pauvres jeunes gens et enfants les plus malheureux. Sous son impulsion, ce pays de la douleur vit surgir une Conférence de S. Vincent de Paul et une Société de Secours Mutuel; c'est encore à lui que les deux petites feuilles « *La beneficencia* » et « *La Hoiyta* » doivent leur existence. Nous avons aussi de lui diverses œuvres écrites en langue espagnole, très appréciées et très répandues.

Au milieu de tant de travail il regardait en face la mort, avec une héroïque sérénité, sans s'occuper nullement des misères de son pauvre corps, misères qui, sans cesse, allaient augmentant; ce n'est que le 13 septembre dernier qu'il écrivait aux Supérieurs: « Ma santé va dépérissant, cette année j'ai été assailli à plusieurs reprises par les fièvres paludéennes, héritage de Lima et de mes voyages. En ce moment surtout je ne vais pas bien. Une faiblesse générale et une grande lassitude m'empêchent de travailler comme je voudrais. Le médecin dit que je suis une machine consumée. J'ai en effet un peu de dyspepsie et de mal de foie, et les poumons aussi ne veulent pas fonctionner parfaitement. En ces climats si chauds la phthisie avance ou plutôt galope. Il est mieux qu'il en soit ainsi. Je ne puis pas être plus content, plus heureux. Ma prière est connue: — Mourir en travaillant; une brève maladie et une bonne mort! — N'est-elle pas belle cette prière? Désormais il n'est plus question d'années mais de mois. C'est bien: *Deo gratias!* À la nouvelle de ma mort, que l'on ne retarde pas les suffrages, car le Purgatoire, oh cela est bien sûr, sera vraiment long pour moi..... »

Que le Seigneur accueille dans l'éternelle joie des Saints l'âme de ce généreux Missionnaire Salésien succombant âgé de 56 ans seulement. Il était né à S. Gregorio di Ostra, dans le diocèse de Sinigaglia.

R. I. P.

**COOPÉRATEURS DÉFUNTS.**



**France.**

- BLOIS: M. l'abbé Ernest Mangot, ancien curé, *Bourré.*  
 CHARTRES: M. le chanoine Goussard, doyen du Chapitre, *Chartres.*  
 COUTANCES: M. l'abbé Dupart, *Hambye.*  
 — M. l'abbé Sénéchal, *Saint-Hilaire-du-Harcouet.*  
 GAP: M. le chanoine Louis Grimaud, ancien archiprêtre, *Guillestre.*  
 LAVAL: M. le chanoine Hoinard, *Laval.*  
 PARIS: M. l'abbé Louis Delarbre, *Paris.*  
 LE PUY: M. le chanoine Defix, *Le Puy.*  
 REIMS: M. l'abbé Fournaise, curé-doyen, *Mouzon.*  
 ROUEN: M. l'abbé Patenôtre, curé, *Beuzeville-le-Grenier.*  
 TOURS: M. l'abbé Alexandre Guirard, chancie honoraire, *Tours;*  
 AMIENS: Sœur Marie de Jésus, Carmélite déchaussée, *Abbeville.*  
 LAVAL: Sœur Marie-Magdeleine Gendry, Religieuse de la Visitation, *Mayenne.*  
 LYON: Sœur Anastasie, religieuse converse des Ursuline, *Supèrga-Turin.*



- AIX: Mme Marie Faucont, *Tarascon.*  
 AMIENS: M. Morlain-Decroix, *Ham.*  
 ANGERS: Mme Montalier, *La Haute-Buffière.*  
 — M. le comte René-Félix du Boberil, *S. Martin-la-Forêt.*  
 ARRAS: Mme Eugénie Caron, *Verquin.*  
 — Mme Coustillier, *Wissant.*  
 BAYEUX: Mlle Prioux, *Caen.*  
 — Mme veuve Marin, *Onistreham.*  
 BLOIS: Mme veuve Boiron-Daulron, *Monthou-sur-Cher.*  
 BORDEAUX: Mme Brun-Brumet, *Barzac.*  
 — Mme Sara Cornudet, *Preignac.*  
 CAHORS: Mme Anne-Marie Ber, *Figeac.*  
 CAMBRAI: M. Maurice Lorrain, *Attiches.*  
 — Mme Octavie Dessaint, *Honnecourt.*  
 — Mme veuve D'Halluin, *Quesnoy st-Deule.*  
 — M. Pierre Payen, *Quiévy.*  
 CHAMBÉRY: Mlle Marie de Faverges, *Chambéry.*  
 — M. Jean Bollemin-Laponnas, *Dullin.*  
 CHALONS-SUR-SAONE: Mlle Lemaître, *Chalons St-Saône.*  
 COINS: Mme veuve Chielino Riquier, *Coins.*  
 GRENOBLE: Mme Antoinette Roussillon, *Chaleyssin.*  
 LAVAL: Mme Charles Le Cocq, *Ernée.*  
 — Mme la comtesse de Biré, née A. de Luigné, *Laval.*  
 LE MANS: Mme Collignon, *Le Mans.*  
 LILLE: M. Carlos Bernard, *Dunkerque.*  
 — Mme veuve Crouan, *Lille.*  
 LYON: Mlle Émilie Pagnon, *Saint-Etienne.*  
 MARSEILLE: M. Joseph Allègre, *Aubagne.*  
 — M. Louis Boyer, *Aubagne.*  
 — Mme Esmieu, *Marseille.*  
 — M. Paulin Porte, *Mazargues.*

- MENDE: Mlle Saumade, *Villeford.*  
 MOULINS: Mme Jeanne Jourgeon, *Vendat.*  
 NANTES: Mme veuve Moignon, *Campbon.*  
 — Mme Bodineau, *La Remaudière.*  
 — M. Désiré Mahé, *Le Croizic.*  
 — Mme Guitton, *Guenrouet.*  
 ORLÉANS: Mme veuve Panny-Ratier, *Ouzouer St-Trézée.*  
 PARIS: Mme Anna Dosch, *Paris.*  
 — M. Germain Ber, *Paris.*  
 — Mme Dollez, *Paris.*  
 — M. Alméras, *Paris-Montroué.*  
 — Mlle Marical, *Paris-Belleville.*  
 — Mme Artaud, *Villemomble.*  
 QUIMPER: M. Philippe Guivarch, *Brest.*  
 RENNES: Mme F. Bignon, *Cancale.*  
 ROUEN: M. Dupray, *Tancarville.*  
 — Mlle Lelièvre, *Yvetot.*  
 ROUBAIX: Mme veuve Amélie Chicien, *Roubair.*  
 SAINT-BRIEUC: Mlle Julie Le Bigot, *Saint-Brieuc.*  
 — M. Charles Le Bigot, *Saint-Brieuc.*  
 SÉEZ: Mlle de Lablez, *La Ferté-Macé.*  
 TARBES: Mme Saule, *Saberos.*  
 TOURS: Mme Hélène Cousin, *Tours.*  
 VANNES: Mme Marie Françoise Rouvray, *Bréhan-Loudéac.*  
 — Mme Folliard, *Ménéac.*  
 — Mme Germaine Guillerme, *Ploemeur.*  
 VERSAILLES: M. Théophile Jolly, *Argenteuil.*  
 — Mme Erard, *Le Vesinet.*  
 NAZARET: Mlle Amélie Cliehenon Riquier.



**Autres pays.**

- ALSACE-LORRAINE: Mme et Mlle Jules de Darstein, *Strasbourg.*  
 BELGIQUE: Mme Christine Evers, Converse des Chanoinesses Régulières, *Berlaymont.*  
 — Rde. Sœur Colette, religieuse Clarisse, *Bruzes.*  
 — M. Léon-Henri, chevalier de Theux de Meylandt, *Fronville.*  
 — Mme Darbez, *Gand.*  
 — Mme Delebecque, *Gand.*  
 — M. Henri Jeghers, *Liège.*  
 — Mlle Céline Tison, *Liège.*  
 — Mme Guillaume Frenzen, née Marie Catherine Franquet, *Liège.*  
 — Mme la comtesse Alix-Ghislaine de Liedekerke de Paille, *Montjardin.*  
 — Mme Adolphe Orban, *Namur.*  
 — Mlle Ernestine Druaert, *Schaerbeek.*  
 CANADA: M. Ludger Rioux, *Trois-Pistoles.*  
 ITALIE: Sœur Marie-Adèle Billière, Professe coadjutrice, des Religieuses du Sacré Cœur de Jésus, *Avigliana.*  
 — Mme Philomène Bozon, née Blanchet, *Charvensod.*  
 — Mme Ida Arrigoni-Geronazzo, *Milan.*